

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS. UNISSEZ-VOUS!



ORGANE DU
COMITE EXECUTIF

LA QUATRIEME INTERNATIONALE

EDITION FRANCAISE — No. 15-16 — AOUT-SEPT. 1975 — PRIX: 3F.

Ligue Internationale de Reconstruction de la IV^e Internationale

EDITORIAL:

LE MOUVEMENT SE RENOVE PAR LA JEUNESSE!

Il n'est pas nécessaire d'être très pérspicace pour s'apercevoir de l'intérêt que porte pratiquement tout le monde à la "jeunesse". Des bourgeois jusqu'aux centristes, en passant par les staliniens, leur préoccupation majeure semble être de tenter de persuader les jeunes par tous les moyens qu'ils ne veulent que leur bien, sans aucune arrière pensée, cela s'entend !

Les bourgeois "s'inquiètent" du sort des jeunes alors qu'ils sont responsables du chômage de millions de jeunes ouvriers.

Les staliniens et les réformistes voient les jeunes leur tourner le dos et rechercher une direction révolutionnaire qui répond à leurs réelles aspirations.

L'attitude des centristes envers la jeunesse n'en est pas moins démoralisante. Nous trouvons là toutes les variétés de l'opportunisme et du sectarisme le plus souvent d'ailleurs existant côté à côté. Soit c'est un refus caractérisé d'organiser la jeunesse ouvrière et lycéenne, soit c'est l'organisation de la jeunesse étudiante et lycéenne exclusivement, dont les spécialistes sont les pablistes qui en ont même fait une théorie: celle de la nouvelle avant-garde étudiante, qui dirigerait les ouvriers "ignorants" (PAGE 2)

ETAT D'EXCEPTION A TOUTE L'ESPAGNE
CONDAMNATION A MORT DE
GARMENDIA ET OTAEGUI

POUR EN FINIR AVEC LA REPRESSEION IL FAUT ABATTRE LE FRANQUISME!

L'Etat d'exception a été décrété sur l'ensemble de l'Espagne par le décret-loi "anti terroriste" du franquisme.

Garmendia et Utaegui, militants basques, ont été condamnés à mort par le tribunal militaire de Burgos.

La nouvelle vague de répression anti ouvrière est déclenchée: emprisonnements et mise au secret sans possibilités de défense, torture et assassinats dans les prisons et la rue, censure de la presse.

Tes condamnations qui pèsent des dizaines de militants emprisonnés, le danger mortel qui menace plus que jamais Garmendia et Utaegui nécessitent une mobilisation internationale permanente contre la répression en Espagne, pour la levée de l'Etat d'exception et la libération de tous les emprisonnés politiques. La Ligue Internationale avait averti la classe ouvrière et ses organisations dès les premières arrestations en masse pendant l'Etat d'exception décrété au pays basque il y a quelques mois : c'est le prélude à une généralisation de l'Etat d'exception à toute l'Espagne, disions nous, et à une répression de masse anti ouvrière.

Au pays Basque, en Catalogne de nombreux militants ont été arrêtés et accusés d'être des militants du Parti Ouvrier Révolutionnaire d'Espagne (section de la LIGUE INTERNATIONALE). Depuis, on est sans nouvelles de plusieurs d'entre eux, et on craint le pire.

Avant tout, ce sont les militants avancés de la classe ouvrière qui sont visés. Si la réaction désespérée de la dictature devant les masses frappe aussi les éléments les plus radicalisés de l'opposition bourgeoise, c'est qu'elle est consciente qu'elle joue sa dernière carte : terrorifier les masses ouvrières afin de préparer l'assaut sanglant contre elles ou disparaître dans l'explosion révolutionnaire qui s'annonce.

Aucun militant, aucune organisation ne peut prétendre lutter contre cette répression si cette lutte ne va pas dans le sens d'abattre le franquisme, d'en finir avec la dictature par la mobilisation révolutionnaire immédiate du prolétariat et des masses opprimées espagnols et d'Europe. Ce n'est pas ce que fait le PCF de Carrillo, qui se tourne vers la bourgeoisie et les monarchistes et passe des accords avec eux dans le but de sauvegarder les intérêts du capitalisme en freinant l'assaut des masses contre la dictature (SUITE PAGE 2)

LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION AU PORTUGAL ET LES TACHES DE LA IV^e INTERNATIONALE (page 6)

EDITORIAL (SUITE DE LA PAGE 1)

La Ligue Internationale s'oppose sur ce point fondamental à tous les liquidateurs. Reprenant le flambeau de l'IRJ de l'essenque les opportunistes Lambert - Just ont voulu éteindre à tout juste mais au profit du stalinisme et de l'impérialisme.

Mais voilà la direction de l'O.C.I. qui se rappelle soudainement que l'organisation de la jeunesse ouvrière est inscrit sur le programme de la IV^e Internationale ! Toutefois la réalité est toute autre. Des mots restant des mots tant que la pratique ne suit pas. L'Alliance des jeunes pour le Socialisme est à l'état exsangue les dix mille jeunes qui scandai-ent "Vive la IV^e Internationale" au Bourget en 71 ne sont plus qu'un souvenir lointain !

Même l'ombre du Comité International de Gerry Healy (Workers Revolutionary Party de Grande Bretagne) qui semble en apparence s'accrocher à l'IRJ, rejoint en fait tous les autres centristes. Le WRP relance sa propagande sur l'IRJ, pour sa construction, mais comme section de... l'International Committee ! La crise qui traverse l'organisation de Healy commence par les jeunes, comme au Portugal, comme en Angleterre même ou en Amérique.

La conférence Internationale extraordinaire que vient de tenir la Ligue Internationale a

IL FAUT ABATTRE LE FRANQUISME ! (SUITE DE LA PAGE 1)

pour éviter à tout prix que la chute du franquisme ne se transforme en début de révolution prolétarienne.

Mais la dictature comme toutes les forces de la réaction internationale et leurs alliés, la bureaucratie stalinienne et la social-démocratie savent le risque qu'ils courrent avec le développement de la révolution portugaise. Tous veulent l'isoler pour mieux la tuer, pour éviter que la liaison ne se fasse avec le prolétariat espagnol et par là même, avec le prolétariat de toute l'Europe. La défense de la révolution espagnole, la lutte contre la répression franquiste sont inseparables de la lutte pour rompre l'isolement de la révolution portugaise. La ligue internationale, dans son combat pour reconstruire la Quatrième Internationale, consciente de la dimension internationale des bouleversements sociaux qui se déroulent dans la péninsule ibérique, inscrit la rupture de l'isolement de la révolution portugaise dans ses tâches révolutionnaires.

CONTRE LA REPRESSEION EN ESPAGNE

LEVÉE DE L'ETAT D'EXCEPTION !

LIBÉRATION IMMEDIATE DES EMPRISONNÉS POLITIQUES !

A HIG LA DICTATURE FRANQUISTE !

VIVE LES REVOLUTIONS ESPAGNOLE ET PORTUGAISE !

Le 4 Septembre 75

permis de clarifier les difficultés que nous avons eu pour tenir les échéances de la IV^e conférence. Nos ennemis y verront peut-être un recul. Libre à eux. Ils seront victimes de leur myopie politique. Pour nous, une échéance n'a de valeur que si elle a un contenu politique strict.

Les résolutions des deux congrès de la Ligue, et en particulier celles du deuxième en ce qui concerne la préparation de la fondation de l'IRJ, ne sont pas réellement passées dans la pratique quotidienne de notre activité militante. Le grand pas que nous a fait faire cette conférence est l'élaboration du plan de préparation du rassemble-

ment de Berlin pour la fin du mois de Décembre 75. La fondation d'une Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse de masse sera la preuve que nous aurons reconstruit l'internationale de Trotsky, la IV^e Internationale.

Le premier test sur cette voie sera le meeting international de Lisbonne du 13 Septembre et la conférence des jeunes travailleurs de l'automobile du 14, au lendemain du meeting contre la répression en Espagne et contre l'isolement de la révolution portugaise. Le Comité de préparation du rassemblement de Berlin fera à Lisbonne ses premières armes. Aux côtés de la LIGUE INTERNATIONALE, les jeunes ouvriers vaincront.

Demain à Paris manifestation de soutien à Garmendia et Otaegui

Pour arrêter la main de l'assassin Franco, pour sauver Garmendia et Otaegui, le Collectif Eva Forest appelle à manifester le samedi 30 août à Oberkampf, à 17 heures.

Les organisations soussignées soutiennent l'appel à cette manifestation. Celle-ci n'est que le premier pas d'une riposte qui doit devenir celle de l'ensemble du mouvement ouvrier.

Dans l'unité, les organisations ouvrières et démocratiques doivent préparer la mobilisation de tous les travailleurs français pour sauver Garmendia et Otaegui.

Bandera Roja, CERAP, ETA Communista, FRAP, LCR, LCR ETA IV, OCI Fraction LIRQUI, MCE, OCR, ORT, POUM, PORE, PSU, Unification Communista.

Communiqué du Collectif Eva Forest paru dans le quotidien parisien "Libération" du 29-8-75.

CAMPAGNE CONTRE LA REPRESSEION EN ESPAGNE.**POURQUOI LE MUR DU SILENCE AUTOEUR DE LA LIGUE INTERNATIONALE?**

On pourrait croire que la lutte contre la nouvelle vague de répression en Espagne et la condamnation à mort de Garmendia et Otaegui deviendrait une des préoccupations principales de la direction Lambert-Just, que l'O.C.I. française prendrait la place qui lui revient dans ce combat. Mais il n'en est rien.

Lors de la réunion du Collectif Eva Forest qui s'est tenue au début de la semaine dernière à Paris, le représentant de l'O.C.I. (Claude Chisseray) a refusé de signer le communiqué du Collectif reproduit ci contre. Raison invoquée: la présence de représentant de l'O.C.I.-Fraction Ligue Internationale, et du Parti Ouvrier Révolutionnaire d'Espagne, qu'il a qualifié de "flics, agents de la CIA et du KGB", la sempiternelle calomnie ignoble que les militants et organisations chaque jour plus nombreux rejettent. (SUITE EN DERNIERE PAGE)

LA FONDATION DE L'INTERNATIONALE POURQUOI A BERLIN?

Par sa lutte; la classe ouvrière met partout à l'ordre du jour son pouvoir. Elle veut vaincre.

La Ligue Internationale propose à la jeunesse ouvrière de tous les pays la constitution de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse comme objectif d'une mobilisation internationale de masse pour construire le parti international de la révolution.

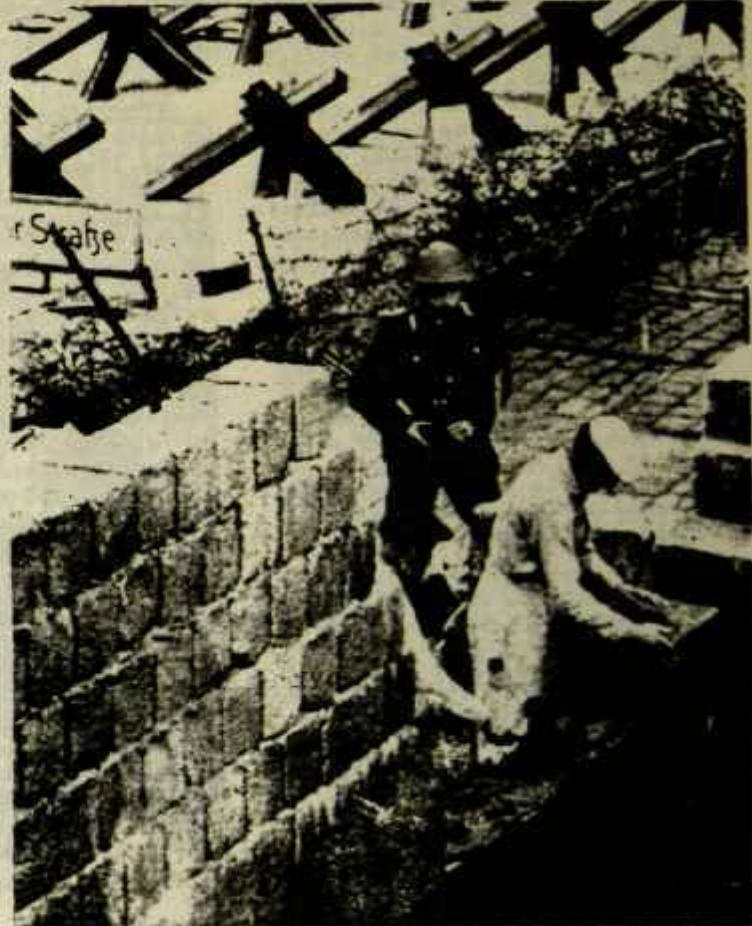
En participant à la campagne pour - l'I.R.J., aux actions engagées par le Comité de préparation de l'I.R.J., des milliers de jeunes prépareront la victoire de la révolution en contribuant de manière décisive à la reconstruction de la IVème Internationale.

Celle-ci ne peut pas être construite par l'addition de partis nationaux, comme le conçoivent les centristes. Le parti dirigeant de la révolution internationale ne peut être bâti que par cette mobilisation centralisée à l'échelle internationale. Ce qui distingue la IVème Internationale de tous les courants qui "se réclament" de la révolution prolétarienne, c'est qu'elle propose et organise cette mobilisation internationale.

L'obstacle principal sur le chemin du pouvoir ouvrier, c'est la division de la classe ouvrière par l'impérialisme et la bureaucratie du Kremlin. La conférence sur "la sécurité et la coopération en Europe" entre l'impérialisme et la bureaucratie du Kremlin, qui vient de se tenir à Helsinki, a confirmé cette division, base de leur "sécurité" et de leur coopération contre les ouvriers de tous les pays. Ceux qui se sont assis à la table avec les représentants du régime franquiste pour dicter de cette "coopération", Brejnev, Husak, hadar, ce sont les mêmes qui ont envahi la Tchécoslovaquie et qui font partout la "normalisation".

Pour vaincre, il faut que la classe ouvrière de tous les pays s'unisse contre l'impérialisme et la bureaucratie stalinienne. C'est pourquoi l'objectif des Etats u-

REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE



nim socialistes d'Europe (le pouvoir des conseils ouvriers dans toute l'Europe) est essentiel pour la révolution mondiale. Il unit la lutte des ouvriers du Portugal, d'Espagne, d'Italie, mais aussi des USA, avec celle de leurs camarades de Pologne, de Yougoslavie, de l'URSS. C'est l'objectif de la fusion de la révolution sociale dans les pays capitalistes avec la révolution politique dans les pays des conquêtes socialistes. Il concerne, pour cette raison, la classe ouvrière de tous les continents.

POURQUOI FONDER L'I.R.J. À BERLIN ?

L'Allemagne est le pays clé de la révolution européenne. Le prolétariat allemand au pouvoir - c'est la base des Etats unis ouvriers d'Europe, sans laquelle il n'y a pas de victoire durable de la révolution au Portugal, en France, en Espagne, en Italie. L'Allemagne des conseils ouvriers était l'enjeu des luttes du prolétariat européen dans le passé, elle l'est encore plus aujourd'hui, pour que la vague révolutionnaire internationale aboutisse à la victoire.

La division de l'Allemagne par l'impérialisme et la bureaucratie est vitale pour leur ordre international, dont la classe ouvrière ne veut plus et qui est ébranlée par sa lutte. La fusion de la révolution sociale avec la révolution politique se concentre en Al-

lemagne. À ces le mur de Berlin : c'est le mot d'ordre qui concentre la lutte pour la révolution européenne, car sans la réunification révolutionnaire de l'Allemagne il est impossible de réaliser les Etats unis socialistes d'Europe.

C'est pourquoi la construction de la section allemande de la IVème Internationale est une tâche très importante dans la lutte pour le rassemblement de Berlin et à partir de ce rassemblement.

Mais préparer la révolution internationale, cela signifie faire du rassemblement de la jeunesse révolutionnaire de tous les pays, pour manifester contre le mur de la division, pour toner l'I.R.J., l'expression agissante de l'unité révolutionnaire de la classe ouvrière de l'Est et de l'Ouest. Cela signifie que ces journées du 31 décembre 75 - 1er janvier 1976, seront un appel et un point de départ. Un appel à la classe ouvrière et particulièrement à la jeunesse de tous les pays, à s'unir contre le même ennemi, l'impérialisme et son agent du Kremlin. Le point de départ pour organiser massivement les ouvriers dans l'internationale afin de matérialiser cette unité. Pour qu'il en soit ainsi, cet effort d'organisation commence dès maintenant.

La manifestation contre le mur de Berlin doit jouer ce rôle particulièrement envers la classe ouvrière des pays de l'Est qui est de

LA QUATRIÈME INTERNATIONALE p-4

plus en plus consciente qu'elle ne peut se débarasser de la bureaucratie parasitaire et conquérir le pouvoir que dans la lutte avec l'ensemble du prolétariat mondial. Réciproquement, la lutte pour le renversement du stalinisme par la révolution politique dans les pays de l'Est est indispensable pour balayer l'appareil stalinien international, organisateur des défaites, obstacle principal de la conquête du pouvoir par la classe ouvrière des pays capitaliste.

LES CENTRISTES CONTRE L'ALLEMAGNE DES CONSEILS

Alattre le mur de Berlin, réunification révolutionnaire de l'Allemagne, ce sont des mots d'ordre qui concentrent la lutte contre l'ordre international de l'exploitation, du chômage, de la répression.

C'est pourquoi l'attitude envers cette question a été et reste une ligne de délimitation entre la IVème Internationale et ceux qui capitulent devant le stalinisme au nom de la "révolution".

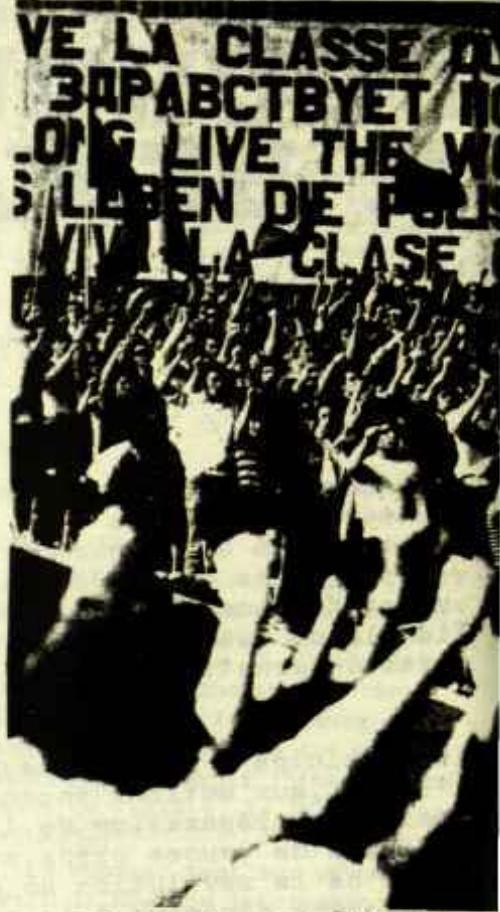
Les publicistes Mandel-Frank-Irvine du Secrétariat International, puis "Secrétariat unifié", tout en se réclamant de la IVème Internationale, ont trouvé des excuses à l'intervention des chars du Kremlin contre l'insurrection des ouvriers de l'Allemagne de l'Est en 1953. En refusant de faire campagne pour le retrait de toutes les forces d'occupation de l'Allemagne, ils ont alors montré nettement qu'ils se rangent du côté du stalinisme contre la classe ouvrière. Le S.U., comme les autres courants centristes, continue à cantonner sa politique à l'Ouest, soutenant la division du prolétariat mondial. C'est le Comité International de la IVème Interna-

tionale et aujourd'hui la Ligue Internationale, qui ont maintenu la continuité du combat révolutionnaire de la IVème Internationale, en refusant cette capitulation.

L'OCI française a été une force motrice de la reconstruction de la IVème Internationale dans le Comité International et dans la campagne que celui-ci avait entrepris pour l'IJL comme moyen principal de cette reconstruction. Mais au lendemain du rassemblement international de la jeunesse à Essen en 1971, la direction Lambert-Just de l'OCI a pris peur devant les tâches et les problèmes que soulevait nécessairement la poursuite de ce combat. Elle a dissout le Comité International comme centre de la reconstruction de la IVème Internationale et s'est tournée de plus en plus clairement contre la révolution.

Ce n'est pas à n'importe quelle occasion que cette direction a pris position contre la révolution en Allemagne. C'est dans la "Réponse" de Stéphane Just à la Conférence de janvier 1975, où le "Comité d'Organisation" (qui n'organise rien, mais sert de couverture "internationaliste" aux opportunistes) a tenté de définir une position commune sur la révolution qui s'approche en Europe.

"L'unité et l'indépendance de l'Allemagne précéderont-elles ou résulteront-elles de la révolution prolétarienne en Allemagne ? Dans tous les cas c'est une nécessité historique." En 1953, les ouvriers de l'Allemagne de l'Est se sont soulevés et formé leurs conseils. Ils ont ainsi donné leur réponse à la question posée par Just qui était alors d'accord. Aujourd'hui, la Vérité, organe de l'OCI se pro-



nonce pour la "destruction" de la République démocratique allemande, alors que pour l'Allemagne de l'Ouest elle propose le gouvernement du parti social-démocrate seul, déjà au pouvoir pour gérer les affaires de la Lougeoisie et licencier 25000 ouvriers de Volkswagen. La direction de l'OCI est désormais pour une réunification bourgeoise (lien sûr "démocratique" de l'Allemagne. Sur cette question dont dépend le sort de la révolution en Europe, les opportunistes

VIVE LES ETATS UNIS SOCIALISTES D'EUROPE ES. LEBEN DIE SOZIALISTISCHEN VEREINIGTEN STAATEN EUROPA LONG LIVE THE UNITED SOCIALIST STATES OF EUROPE VIVA LOS ESTADOS UNIDOS SOCIALISTAS DE EUROPA ЗДРАВСТВУЕТ СОЦИАЛИСТИЧЕСКИЕ СОЕДИНЕННЫЕ ШТАТЫ ЕВРОПЫ





ESSEN 1971

prennent position nettement contre la révolution - comme au Portugal, où ils soutiennent le contre-révolutionnaire déclaré Soares.

La direction de l'OCI non seulement capitule devant le stalinisme, mais va plus loin. Dans une situation internationale qui révèle toutes les hésitations, Lammert et Just sont poussés à rattraper et à dépasser le "Secretariat Unifié" sur le chemin de la trahison.

QUI A BESOIN DU MUR DE BERLIN ?

Pour des centristes comme Spar-

tacist League des USA, le mot d'ordre "A bas le mur de Berlin" serait "anticommuniste". C'est la position de la bureaucratie du tremblin. Mais la bureaucratie est-allemande n'a pas édifié ce mur pour protéger les conquêtes socialistes des ouvriers allemands (la planification, la propriété étatique des moyens de production en RDA).

Il n'empêche pas la penetration du capital dans les pays de l'Est, et par là la penetration de la vie chère et du chômage. C'est

la bureaucratie elle-même qui les organise, cédant avec la pression de l'imperialisme. La bureaucratie a fait éventraire le mur de Berlin pour protéger sa division officielle contre la jonction entre l'Est et l'Ouest et de l'Occident.

En appuyant l'imperialisme à maintenir la frontière mondiale, le mur de Berlin a préparer l'écrasement du prolétariat international. Dans ce cadre, la bourgeoisie n'a évidemment pas renoncé à la reconquête des pays où elle a été expropriée. Jusqu'à tenu à la souffrir en accapinant Berlin-Ouest. "Sortez du mur de libre" à la veille de la conférence de Helsinki. Mais si la défaite du prolétariat permettait à la bourgeoisie d'enfreindre la reconquête des pays de l'Est, le mur de Berlin ne servirait à rien pour défendre les conquêtes socialistes.

Les centristes qui "défendent" le mur de Berlin se rangent du côté du stalinisme contre l'unité révolutionnaire des ouvriers de l'Est et de l'Ouest.

Le rassemblement de Berlin pour fonder l'I.I.J contre cette division, organisé par le Comité de préparation de l'I.I.R.J à l'initiative de la Ligue Internationale - c'est la préparation de la révolution. Car c'est le chemin de l'affrontement organisé de la jeunesse révolutionnaire de tous les pays à l'imperialisme, à ses agents staliniens et sociaux-démocrates, à leur ordre international, à la base de cet ordre : la division du prolétariat mondial, symbolisé par le mur de Berlin. C'est la préparation de la révolution, parce qu'il signifie aussi la délimitation entre les constructeurs du parti de la révolution et les aides de second ordre de l'imperialisme qui se "reclament" de la révolution.

C. MARTIN

INTERNATIONALE REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE

POUR LES ETATS UNIS SOCIALISTES D'EUROPE
FÜR DIE VEREINIGTEN SOZIALISTISCHEN STAATEN EUROPAS

POR LOS ESTADOS UNIDOS SOCIALISTAS DE EUROPA

FOR THE SOCIALIST UNITED STATES OF EUROPE

ЗА СОЦИАЛИСТИЧЕСКИЕ СОЕДИНЕННЫЕ ШТАТЫ ЕВРОПЫ

PER GLI STATI UNITI SOCIALISTI D'EUROPA

PELOS ESTADOS UNIDOS SOCIALISTAS DA EUROPA

من أجل الولايات المتحدة الاشتراكية لاروب



DECEMBRE 1975

A BERLIN!

RESOLUTION DU SECRETARIAT LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION PORTUGAISE ET LES TACHES DE LA

La révolution portugaise se trouve à la croisée des chemins. Une première étape est close. C'est l'étape où la maturation rapide de la conscience des masses et le développement croissant de leurs mobilisations restaient encore obscurcis et masqués par les illusions démocratiques que avaient et avaient les dirigeants staliniens du P.C.P et réformistes du P.S., soutenus tous les deux par une large frange d'organisations et de groupes centristes. Illusions dans la collaboration des classes sous le signe de la "démocratie" capitaliste; illusions dans le rôle prétendument "progressiste" de l'armée bourgeoise. À présent, la "lune de miel" du 25 avril appartient irrémédiablement au passé. Les chemins qui s'ouvrent devant le prolétariat portugais passent tous par les luttes sociales et politiques implacables. Celles-ci ne peuvent aboutir qu'au triomphe de la révolution prolétarienne ou alors à l'instauration de la réaction la plus noire, même si il ne devait s'agir que d'une étape. De nouvelles tentatives pour maintenir la collaboration de classes seront et sont entreprises par les Cunhal, les Soarès, subissant à leur tour la pression de la bureaucratie du Kremlin et de son appareil international. Mais étant donné que les classes fondamentales - la bourgeoisie et le prolétariat - se préparent et s'acheminent vers une lutte de plus en plus implacable, ces tentatives des dirigeants officiels des ouvriers ne pourront déboucher sur aucun compromis stable. Leur unique but ne peut être désarmé que la désarmement de la classe ouvrière face à la préparation ouverte de la contre-révolution.

La volonté de combat et les aspirations révolutionnaires des ouvriers de l'industrie et du prolétariat agricole du Portugal sont énormes.

Leur force s'appuie sur l'avance de la classe ouvrière internationale, laquelle a subi une accélération particulière dans cette année depuis le 25 avril. La révolution portugaise est à la fois une première expression de cette avance et le signe annonciateur de la révolution européenne imminent. Les ouvriers portugais sont convaincus que les ouvriers espagnols les suivront immédiatement et que prendra fin leur isolement. Cependant, leur esprit combatif et révolutionnaire s'avère non seulement limité mais aussi freiné par cet obstacle que représente l'absence d'un plan de classe, par la dangereuse division, qui en découle, des rangs ouvriers face à ces ennemis les plus directs, par la séparation entre les travailleurs des grands centres industriels et les ouvriers agricoles du sud par rapport aux masses paysannes du nord et, avant tout, par l'isolement



politique du prolétariat portugais par rapport au prolétariat européen; l'expression la plus immédiate de cet isolement est le pacte entre le gouvernement de Lisbonne et la dictature de Franco. En un mot, l'esprit combatif des ouvriers portugais se heurte à l'absence d'une direction véritablement révolutionnaire du prolétariat international et au caractère opportuniste de ses dirigeants actuels du P.C.P et du P.S. ainsi que des divers groupes centristes. La croisée des chemins actuelle est donc déterminée à la fois par la maturation révolutionnaire du prolétariat international, animant et se manifestant dans la volonté de victoire de la part des ouvriers portugais et par la politique criminelle de tous leurs dirigeants officiels; cette politique nourrit par contre le développement menant des faux de la réaction. La situation actuelle au Portugal est chargée de la puissance révolutionnaire. Elle est aussi lourde de menaces.

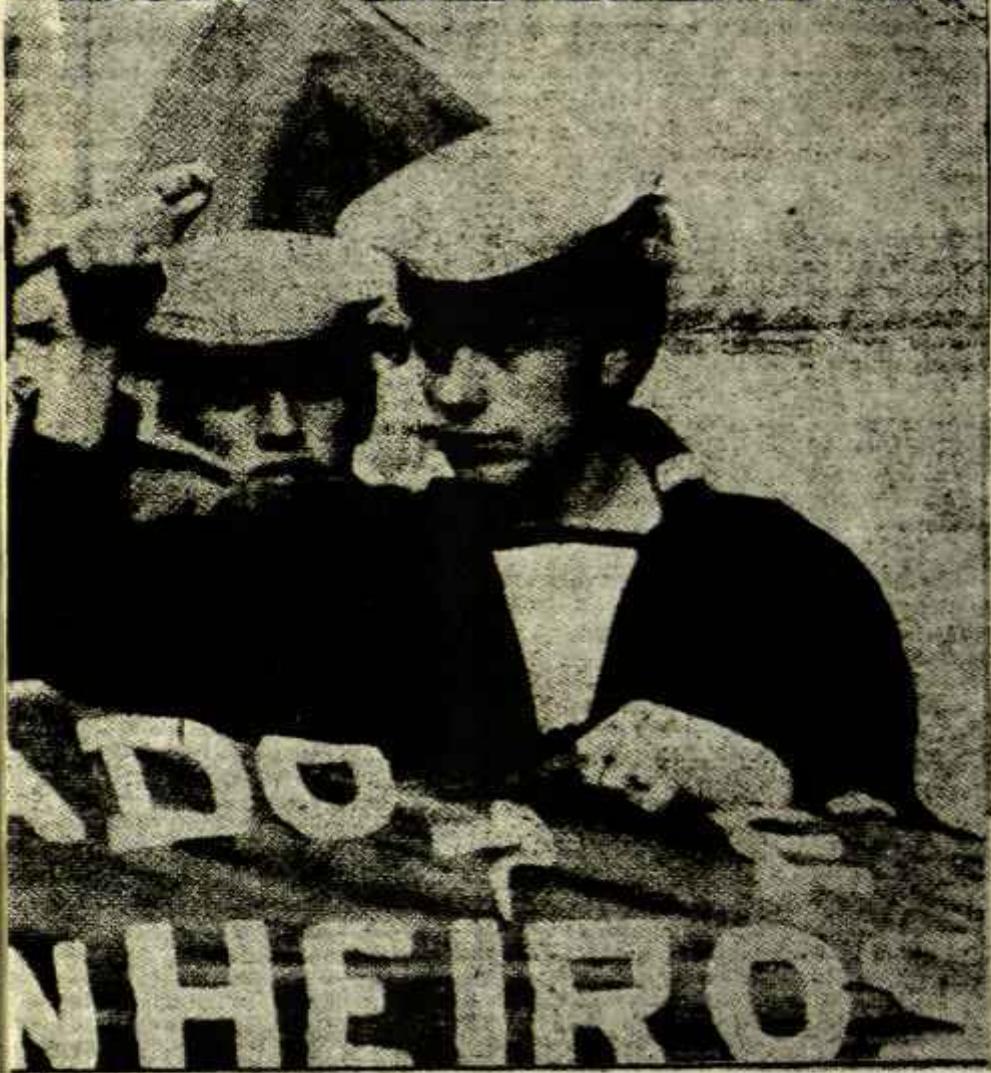
Depuis le 25 avril, les masses de sont emparées de la rue afin de s'approprier la chute du fas-

cisme de Salazar et de commencer la révolution socialiste.

Cette offensive ininterrompue du prolétariat fut le moteur de toute l'évolution politique ultérieure. Depuis le 25 avril, l'état capitaliste a pu se maintenir grâce à la mobilisation ouvrière uniquement grâce au pacte entre P.C.P de Cunhal et le M.F.A qui a agi comme représentant politique de l'armée et de l'état bourgeois ainsi que de toutes les forces du capitalisme qui se sont adaptées à la nouvelle situation de crise révolutionnaire pour sauvegarder les intérêts essentiels de la bourgeoisie. Autour de ce pacte P.C.P-M.F.A se sont construites toutes les coalitions qui ont soutenu le pouvoir capitaliste, les divers gouvernements qui se sont succédés / et qui continuent à se succéder/ afin d'empêcher l'indépendance de classe du prolétariat dans sa lutte contre l'état bourgeois dans sa lutte pour prendre le pouvoir entre ses mains. Cependant, malgré ce pacte - et en réalité contre lui - s'est développé tout un processus révolutionnaire au Portugal.

INTERNATIONAL DE LA LIGUE REVOLUTION AU PORTUGAL

IVème INTERNATIONALE



Ce processus consiste en dastennatives de plus en plus énergiques du prolétariat pour conquérir son indépendance de classe, afin de combattre le pouvoir politique et économique de la bourgeoisie exploitante, des latifundistes, de l'impérialisme et de la réaction en général. C'est ainsi que sont apparus les premiers ouvriers armés et des barricades dans chaque crise, les occupations d'usines et des terres et la lutte pour le contrôle ouvrier. Avant tout s'est produite l'extension des Commissions des Travailleurs /et des commissions des voisins et des assemblées de soldats/ dans les usines. En luttant pour construire leurs propres organes du combat révolutionnaire, les travailleurs s'éloignaient de plus en plus et, dans les faits, s'opposaient à la politique des dirigeants "socialistes" et "communistes". Les coalitions "démocratiques" du gouvernement de collaboration de classes - basées toutes sur ce pacte P.C.-M.F.A. - sont épuisées successivement, dans la mesure où leurs plans ont fait faillite devant la poussée des masses travailleuses.

La "loi d'unification syndicale" fut lancée afin de contrôler les Commissions des travailleurs et les syndicats, de même que pour détruire les libertés syndicales. A présent, elle n'est plus qu'un morceau de papier. Les élections à la Constituante bourgeoise viennent en réalité à faire soutenir par le peuple l'instauration d'une dictature militaire bonapartiste. Cependant, elles n'ont fait que donner naissance à une Constituante morte, sans prestige quelconque, à laquelle tout le monde tourne le dos et qui n'existe que dans le propagande de la direction Lambert/Just de l'OLI française. Le cinquième gouvernement "hors-partis" de Gonçalves - dernière création de l'alliance M.F.A.-P.C.P. - est tombé dans l'indifférence la plus totale. Même ses créateurs /Cunhal et Gonçalves/ n'osent plus le présenter comme une solution à la crise. La "bataille de la production" lancée pour arrêter les grèves et mettre au pas les Commissions dans les usines, constitue désormais un échec économique et politique d'une ampleur telle que les dirigeants ont pratiquement

cessé d'en parler, et mais, deux mois après l'avoir proclamé. Cinq gouvernements ont échoué de cette façon en l'espace de moins d'une année face à la lutte ouvrière; le dernier a échoué le jour même de sa proclamation.

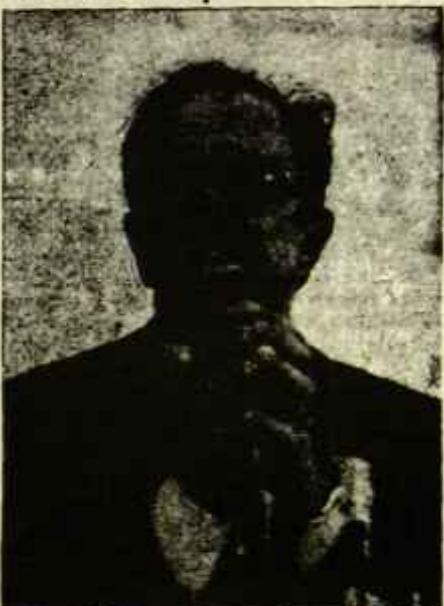
La crise du gouvernement de front Populaire au Portugal concentre sur ce pays l'attention de toutes les forces sociales et politiques internationales, dans la mesure même où l'offensive des masses au Portugal amorce un tournant dans la lutte des classes, tournant imminent à l'échelle du monde. Au cours des dernières années et face à l'avance du prolétariat dans une situation désormais pré-révolutionnaire à l'échelle de toute l'Europe, la bureaucratie stalinienne du Kremlin et l'impérialisme ont mené une offensive commune dont la pièce maîtresse est "la sécurité et coopération européennes", afin de serrer les rangs des divers forces politiques de la contre-révolution pour arrêter l'élan révolutionnaire du prolétariat européen.

Cependant, cette collaboration renforcée entre l'impérialisme et le Kremlin /lesquels entraînent derrière eux la social-démocratie internationale/ tout en étant une politique visant à empêcher la révolution, est conditionnée par la capacité de l'appareil international du Kremlin, des partis "communistes", de contrôler les ouvriers dans le cadre de la société capitaliste en crise. Le front populaire portugais fut un ballon d'essai de cette politique que les partis "communistes" veulent généraliser en Espagne, en France, en Italie, etc... C'est une tentative dès le début pleine de difficultés. A présent, elle se trouve en banqueroute depuis que la classe ouvrière n'a pu être contenue dans les limites de la collaboration de classes "démocratique". Face à cette poussée du prolétariat portugais et les difficultés, qui en résultent, du front populaire interclasses, la réaction de toutes les forces politiques internationales se trouve profondément conditionnée par l'avance du prolétariat dans toute l'Europe, tout particulièrement par l'imminence de la chute du franquisme. Ainsi face aux difficultés qu'elle connaît au Portugal, cette alliance de la social-démocratie et des P.C. dans le cadre de la collaboration entre l'impérialisme et le Kremlin au lieu de se fortifier, elle s'effrite et tend à se disloquer. L'appareil international du Kremlin rencontre des difficultés insurmontables pour contrôler les ouvriers précisément là où la crise pré-révolutionnaire se manifeste de la manière la plus aiguë, c'est-à-dire au Portugal, en Espagne, en France, en Italie... en Tchécoslovaquie. La

révolution européenne imminentes s'annonce désormais, non seulement au Portugal mais à l'échelle internationale dans cette exacerbation de la crise du stalinisme mettant en danger sa politique traître de "coexistence pacifique". La Conférence de Sécurité et Coopération européennes est, en réalité, la clé de la politique conjointe de la bourgeoisie et des dirigeants "ouvriers", réformistes et stalinistes au Portugal et dans toute l'Europe.

Cependant, les conditions de cette politique se trouvent dans le renforcement de l'appareil international du Kremlin, de la discipline des P.C et de leur contrôle sur les ouvriers. Face à la crise au Portugal et dans toute l'Europe et la situation tendue en Espagne, en Italie et y compris en Tchécoslovaquie, le Kremlin n'a pas été capable de réunir la conférence européenne des P.C qui devait servir à préparer le "sommet d'Helsinki". Rien que ce fait est la preuve que la "coexistence pacifique" est en train de faire faillite devant la force du prolétariat. Les forces de la réaction internationale se divisent. Les PC s'affrontent entre eux à propos du Portugal; Santiago Cerrillo, pour le P.L.E et Berlinguer, pour le PC italien se déclarent en fait partisans de Sozrè, contre le gouvernement soutenu par Cunhal. Le social-démocratie internationale prend ses distances par rapport au Kremlin. L'impérialisme nord-américain pousse la social-démocratie européenne et précisément portugaise à rompre le front populaire de Lisbonne. Le Kremlin s'efforce de soutenir ce front avec l'aide des partis les plus fidèles de son appareil international. "L'Union de la Gauche" française du PCF et du PS se fait l'intermédiaire pour recomposer l'alliance rompue au Portugal, mais voilà que la même alliance en France est déjà menacée.

VASCO GONCALVES: Le dernier gouvernement de collaboration des classes a échoué le jour même de sa proclamation.



Il est tout à fait certain que le Kremlin même sera divisé : d'une part, ceux qui veulent à tout prix maintenir l'alliance avec l'impérialisme, en capitulant de plus en plus ouvertement devant Ford et Kissinger, d'autre part ceux qui tentent de résister en critiquant l'attitude des dirigeants sociaux-démocrates. Avant que n'éclate la révolution dans toute l'Europe, et lorsque cet éclatement flotte dans l'air, la politique des fronts populaires commence à faire faillite, vu la profondeur de la crise du stalinisme. De là, on comprend que l'impérialisme américain, surtout à travers l'OTAN et la social-démocratie allemande, veuille mettre fin le plus vite possible à la révolution portugaise dans laquelle les ouvriers font d'énormes efforts pour développer la lutte pour le pouvoir.

En effet, au Portugal existent tous les éléments pour une situation de double pouvoir. Coalition en coalition, les diverses combinaisons bourgeoisées, maintenues par les dirigeants opportunistes des travailleurs, n'ont pas réussi depuis le 25 avril à rétablir un pouvoir capitaliste stable. Cependant, du côté du prolétariat, la force de classe de celui-ci, tout en étant considérable, n'a pas encore trouvé une expression centralisée et unie pouvant permettre d'opposer le état capitaliste le pouvoir des ouvriers en lutte contre le capitalisme. Une telle expression centralisée de double pouvoir ne peut être à l'étape actuelle que la centralisation à l'échelle nationale des Commissions des travailleurs (rassemblant autour d'elles les paysans et les soldats et les armés afin de vaincre la réaction) face à l'état capitaliste et son armée, c'est-à-dire contre les pactes de collaboration de classes avec le MFA, qui servent de point d'appui à l'état bourgeois. La politique du P.C.P. "unité peuple-M.F.A." fut incapable d'instaurer un pouvoir "démocratique" bourgeois stable. Par contre, cette politique empêche les ouvriers de centraliser leurs forces d'une manière indépendante par rapport à l'état bourgeois et contre lui. Ce telle situation n'est pas celle de double pouvoir, car la politique du P.C.P. empêche encore que la crise du pouvoir bourgeois soit utilisée par les travailleurs pour construire leurs propres organes de lutte pour le pouvoir. Dans la mesure où elle n'ouvre pas la voie à un double pouvoir, cette situation permet le regroupement et le renforcement des forces de la réaction pour lancer leur attaque contre les masses. C'est en ceci que consiste la gravité de la croisade des chemins où se trouve la révolution portugaise. Ou bien les ouvriers matérialisent leur conscience et force dans des Conseils Ouvriers en créant un double pouvoir et fermant le porte à la réaction, ou bien la révolution accusera un recul plus ou moins profond et durable.

Toutes les crises des gouvernements de coalition basées sur l'alliance P.C.P.-M.F.A ont une caractéristique commune : jusqu'à présent, elles se sont soldées par un affaiblissement de la coalition au pouvoir sans pour autant aboutir à une défaite décisive des forces réactionnaires.

Au cours de toutes ces crises, les différentes forces politiques se sont d'abord éloignées du gouvernement, puis ont rompu, dans la mesure même où les travailleurs débordaient la coalition gouvernante par leurs luttes. La démocratie chrétienne fut la première à passer dans l'opposition, afin de construire ses partis à partir de là. Ensuite, le gouvernement a protégé Spinola pour lui permettre une démission "digne" et lui laisser le loisir de préparer tranquillement un coup militaire. Plus tard, le P.P.D et le P.S ont choisi la lutte d'opposition. Aucune de ces forces n'a été véritablement exclue du gouvernement par un combat ouvert des ouvriers contre la coalition. C'était plutôt elles qui avaient choisi d'abandonner le front populaire de collaboration de classes pour le laisser s'exténuier tout seul et pour préparer de l'extérieur la contre-révolution. Après le coup d'état de Spinola, qui a échoué à la suite de la réaction des ouvriers et des soldats, fut lieu la plus importante offensive ouvrière, avec des grèves d'occupation, "l'assassinément" des fascistes, avec la formation des Commissions des travailleurs. Cette offensive a abouti, à la fin de juin, à la manifestation des ouvriers de Lisnave organisée par les Conseils ouvriers. La puissance formidable de cette vague n'a pu être freinée ni arrêtée par le gouvernement de front populaire. La coalition au pouvoir a éclaté sur un maillon fondamental pour la collaboration de classes. En effet, le parti réformiste de Sozrè, influençant une partie des travailleurs portugais, avait rompu le pacte avec le P.C.P. de Cunhal et le gouvernement afin de retourner contre eux une partie de l'armée bourgeoise.

Sozrè s'apprête à monter une alliance sur de nouvelles bases, alliant de la droite militaire /les généraux et officiers spinolistes liés à l'OTAN/ jusqu'aux partisans de la réaction pro-fasciste. L'objectif de cette alliance est de détruire les Commissions de travailleurs, annuler les nationalisations et rétablir la discipline militaire. Le front populaire dans sa forme "démocratique" appartient au passé. L'éclatement de la coalition des dirigeants ouvriers avec l'armée pousse toutes les forces politiques bourgeois ou petites-bourgeois à chercher leurs solutions réactionnaires dans une autre forme de dictature militaire. Sozrè soutient Melo Antunes et Costa Gomez. Cunhal se jette dans les bras de Vasco Goncalves. Même les centristes - maoïste ou prolétaires - ont trouvé leur sauveur militaire dans la démagogie d'Othelo de Carvalho et des autres chefs du COPCON.

Avec la faillite des formes "démocratiques" du front populaire instauré le 25 avril, toute la po-



LE GENERAL CARVALHO: Même les centristes ont trouvé leur sauveur militaire dans la démagogie d'Otelo de Carvalho.

litique des fronts populaires fait banqueroute. Quelles que soient les formes que revêtiront les nouvelles tentatives et pactes qui se dessinent, à chaque fois les alliances front populaires des dirigeants ouvriers trahis avec les forces de la bourgeoisie ne signifieront plus qu'un appui couard à un pouvoir dictatorial, bonapartiste, à une autre forme de dictature dans laquelle les masses ne reconnaîtront pas leurs aspirations et contre laquelle elles résisteront ouvertement. Ces solutions dictatoriales bonapartistes recherchées, chacun à sa manière, par Cunhal et Soarès, et orientées vers un renforcement de l'armée et des forces répressives sont la préparation au niveau gouvernemental de la réaction fasciste. L'unique différence entre la politique de Cunhal et celle de Soarès réside en ceci que le retour de Soarès au pouvoir équivaut à un soulèvement immédiat de la réaction fasciste contre les ouvriers, tandis que Cunhal, essayant de fuir l'affrontement sans pouvoir l'éviter, l'aurait retardé jusqu'à ce que l'armée relâsse la discipline dans ses rangs et se retourne ensuite contre les masses prolétariennes.

Mais un gouvernement de la réaction bourgeoise, présidé par Melo Antunes et soutenu par Soarès - aussi bien qu'une dictature du M.F.A soutenue par Cunhal - signifierait - dans les deux cas - une couverture gouvernementale de l'avance du fascisme, la préparation du retour de Spinola et des fascistes exilés au Brésil.

En dépit de cette politique des dirigeants - politique de trahison ouverte de Soarès et politique de couardise non moins trahissante de Cunhal - les ouvriers sont forts et décidés à lutter dans la mesure où le combat dépend d'eux. Le prolétariat a rompu avec une quantité non négligeable d'illu-

sions depuis le 25 avril, grâce à ses propres expériences de la lutte. Les masses tournent très rapidement vers la gauche, conscientes des graves dangers qui menacent la révolution et se méfiant de plus en plus du M.F.A et des partis qui se disent ouvriers. Le tournant des masses à gauche domine la politique au Portugal. Les fascistes portugais attaquent les militants ouvriers au nom de la "démocratie". Les partis du capitalisme portugais, de la réaction bourgeoise se présentent comme partisans de la "social-démocratie". La social-démocratie de Soarès réclame pour sa politique trahir le titre de "marxiste", et y compris de "léniniste". Le M.F.A et le P.C.P. soutiens du gouvernement bourgeois se maintiennent à présent sur la prétologie radicale des groupes centristes - maoïstes et pablistes. Tout ceci n'est que l'expression superficielle d'un profond virage à gauche dans les rangs ouvriers. Mais en réalité, les directions et courants politiques qui, au Portugal, parlent au nom des ouvriers et du peuple tournent, eux, à droite au même rythme que les ouvriers recherchent des voies plus radicales et révolutionnaires. Ainsi, Soarès impulse et soutient en fait le réveil de la réaction fasciste ouverte.

Les fascistes et les spinolistes chevauchent le même cheval que Soarès. Pour sa part, Cunhal renonce cyniquement à la mobilisation des ouvriers de Lisbonne, de Setubal et de Porto. En échange, il prie l'armée d'arrêter la réaction, en même temps que les chefs militaires du nord ferment les yeux devant les attaques contre les militants communistes. En fait, Soarès s'appuie sur la couardise de Cunhal. Les centristes s'appuyant sur la radicalisation ouvrière sont arrivés à jouer un rôle exceptionnel dans des secteurs limités de la classe travailleuse. Maintenant, ils commencent à perdre toute pudeur et soutiennent l'un ou l'autre dirigeant opportuniste. Le M.R.P. maoïste crie "Feu contre le social-fascisme" du P.C.P. et soutiennent directement ou indirectement les criminelles attaques fascistes contre les militants du PCP, et passe des accords avec le parti de Soarès tandis que la direction social-démocrate couvre la chasse aux communistes. Le P.R.R.B.R., champion verbal des conseils ouvriers réclame le pouvoir pour le M.F.A, soutenant le soit-disant "plan de travail" du COPCON. La L.C.I. de Mendel demande officiellement au P.C.P. que celui-ci "abandonne sa politique d'hésitations et de collaboration des classes". Pour montrer ses bonnes intentions envers les dirigeants staliniens, la L.C.I., du 9 au 11 août renonce au mot obré de centralisation des commissions des travailleurs dans ses déclarations. Le P.R.T. de Hansen demande... "que le COPCON coordonne les Commissions des travailleurs" ! Également pour prouver leur bonne volonté, ils publient une auto-critique officielle !!! où ils se critiquent pour avoir

considéré le M.F.A "comme un mouvement bourgeois" ! L'abandon des intérêts de la classe ouvrière de la part de tous ces groupes est cynique et ignoble. Aujourd'hui, Cunhal et le M.F.A s'appuient directement sur la capitulation accélérée des groupes centristes, en particulier de ceux qui, comme le P.R.P-B.R ou l'U.D.P. qui sont arrivés à obtenir une certaine audience parmi les ouvriers de Lisbonne.

Le virage à droite de tous les opportunistes est le reflet inverse de l'évolution révolutionnaire des ouvriers. Les masses vont visiblement à gauche. Afin de les arrêter, chaque parti politique s'appuie sur la capitulation ou la couardise de celui qui est le plus à sa gauche. Ainsi, depuis la C.O.S. fasciste jusqu'aux centristes de la soit-disante extrême-gauche, tous forment une chaîne au cou du prolétariat, dans laquelle le dernier maillon est constitué par ces groupes maoïstes ou faux-trotskystes devenus, à présent, partisans résolus de la collaboration avec l'armée bourgeoise. Voilà les dangers de la situation actuelle. Ils repouvent être évités que par une direction révolutionnaire, par la IVème Internationale. Cependant, la construction de la section portugaise de la Ligue Internationale se trouve encore à ses premiers débuts, lorsque la crise actuelle a éclaté, faisant ressortir ses risques mais aussi ses possibilités révolutionnaires. Le développement rapide des événements, au lieu de permettre à notre Comité du Portugal d'augmenter son influence, a débordé nos camarades. La Ligue Internationale doit récupérer, d'une manière accélérée, le temps perdu au cours de ces semaines décisives, en soutenant la construction de la nécessaire section portugaise de la IVème Internationale, sur la base de la campagne internationale lancée dans tous les pays pour rompre l'isolement du prolétariat portugais - campagne dont la première manifestation est le meeting international du mois de septembre à Lisbonne.

Dès le 25 avril la Ligue Internationale s'est dirigée vers les travailleurs en les mettant en garde contre le front populaire au pouvoir et en les appelant à étendre et centraliser les organisations autonomes de la classe ouvrière. Face aux tentatives d'institutionnaliser une dictature militaire appuyée sur le parti P.C.P.-M.F.A, la L.I.R.Q.I a dénoncé, à travers son Comité, la Constituante bourgeoise et réactionnaire.

La Ligue fut la seule direction politique à avoir défini l'objectif immédiat autour duquel la classe ouvrière portugaise pouvait s'unir face à la Constituante, pour assurer l'indépendance du prolétariat face à l'état bourgeois et entamer ainsi la lutte pour un GOUVERNEMENT OUVRIER PAYSSAN. Cet objectif fut : L'ARMÉE BOURGEOISE HORS DU POUVOIR ! Après le coup d'état fasciste manqué du 11 mars et les séries

tions à la Constituante, la Ligue Internationale avait denoué répondu au grand mouvement de grèves d'occupation, "d'assassinat" des fascistes et de formation de Commissions de travailleurs. Contrairement aux opportunités, notre parti a rejeté d'une manière explicite la co-gestion des usines avec le MFA et a dénoncé les tentatives bonapartistes des forces armées visant à intégrer les Commissions des travailleurs à la machine de l'état bourgeois. La Ligue Internationale avait proposé aux ouvriers : CONTRÔLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION PAR LES COMMISSIONS DES TRAVAILLEURS ! CONGRÈS NATIONAL DES COMMISSIONS DES TRAVAILLEURS ! Lorsque la dictature franquiste espagnole avait déclaré l'état d'exception au Pays Basque et déclenché une vague de répression sans précédent c'est le Comité de la Ligue Internationale au Portugal qui a rompu le silence des dirigeants traitres de la classe ouvrière portugaise. Il a montré la répression fasciste dans ce pays voisin comme une réaction démagée contre la révolution qui se déroule en Espagne et qui combat pour s'unifier à la lutte du prolétariat du Portugal. La Ligue Internationale avait appelé les ouvriers à se mobiliser, afin de casser les accords contre-révolutionnaires entre le gouvernement de collaboration de classes de Lisbonne et le fascisme espagnol; ces accords en fait couvrent la préparation de la réaction contre la révolution portugaise et, en même temps, ils soutiennent la répression franquiste.

A chaque étape, notre politique fut juste et les événements l'ont confirmé d'une façon indiscutable. La crise actuelle a débordé les camarades qui ont commencé le travail de construction de la section portugaise. Il faut chercher les raisons dans les difficultés de notre Comité - étant donné les moyens limités dont il disposait - à mettre sur pied, autour de cette politique

une pratique ferme de regroupement des travailleurs révolutionnaires, surtout parmi la jeunesse ouvrière des usines de Lisbonne.

Politiquement, l'activité de notre Comité portugais représente un capital décisif dans la construction urgente de la section portugaise de la IVème Internationale. Cependant, avec des moyens réduits, le travail pratique à la première étape continue d'être celui de l'accumulation des éléments ouvriers d'un premier groupe portugais de la Ligue Internationale. La situation de l'Internationale au Portugal peut se résumer dans le double fait que, d'une part, et vu les conditions actuelles du pays, le travail du Comité de la Ligue ouvre de nouvelles possibilités par la force de la politique prolétarienne qu'il mettait en œuvre et préparait entre autres, certains champs d'intervention dans la crise des organisations centristes confusianistes/ d'autre part, nos moyens matériels et militaires n'ont pas progressé et ont été débordés par l'ampleur de la crise révolutionnaire actuelle. La Ligue Internationale renforcera son travail de construction de la section portugaise de la IVème Internationale, assurant une pratique constante, régulière et ferme de son Comité au Portugal dans le cours du combat pour apporter une issue révolutionnaire à la situation actuelle du pays.

Il y a cinq conditions pour une politique révolutionnaire, capable d'ouvrir une issue positive à la crise actuelle et de regrouper dans la lutte l'avant-garde prolétarienne pour constituer le parti, la direction prolétarienne indispensable, la section portugaise de la IVème Internationale :

1. Soutenir la lutte des ouvriers portugais et de leur avant-garde révolutionnaire avec la campagne internationale de la

Ligue pour rompre l'isolement du prolétariat portugais et préparer la révolution européenne imminente, particulièrement pour vaincre le franquisme et entraîner la révolution socialiste en Espagne.

2. Une orientation politique dirigée systématiquement vers la rupture de la classe ouvrière avec l'état bourgeois et son armée.

3. La plus grande attention aux problèmes de tactique, afin de savoir capter l'état d'esprit des ouvriers et faire avancer leur conscience en barrant la route aussi bien à l'opportunité qu'aux aventures sectaires, et en dirigeant les ouvriers à travers les diverses étapes de leur avance révolutionnaire; en premier lieu, une tactique flexible de front unique.

4. Une dénonciation implacable du rôle du centrisme au Portugal et avant tout des centristes qui se réclament du trotskisme - comme la L.C.I., le R.R.T., ou la L.C.P.R - ou bien qui flirtent avec - comme le P.R.T-B.R.

5. Une pratique orientée sans équivoque à faire parvenir nos propositions et à recruter dans l'action, en commençant par la jeunesse ouvrière des grandes usines.

Dans les mains de ses dirigeants actuels, la révolution portugaise sera perdue rapidement et irrémédiablement si se perpétue son isolement. D'autre part, une nouvelle direction révolutionnaire a besoin d'un certain temps pour conquérir la confiance des larges masses, y compris dans la plus favorable des situations.

Et la situation au Portugal comporte ces deux facteurs : cette radicalisation prolétarienne offrant des conditions exceptionnelles pour regrouper l'avant-garde ouvrière dans un nouveau parti, et pour le développer rapidement, accompagnée, en contre-partie, d'un risque visible de victoire de la réaction intérieure, appuyée par l'imperialisme avec la complicité du Kremlin. Le développement de la révolution portugaise dépend directement de la mobilisation de la classe ouvrière internationale dont les yeux sont fixés sur les ouvriers du Portugal et sur leurs ennemis. Le regroupement du prolétariat d'avant-garde en un parti révolutionnaire, la construction de la section portugaise de la IVème Internationale, de même que toute l'avance, et y compris la défense, de la révolution au Portugal, doivent être soutenus par l'action de la Ligue Internationale à l'échelle mondiale pour rompre l'isolement des ouvriers portugais. Cette action est spécifique. Elle constitue un aspect particulier de lutte qui concerne la classe travailleuse, ses organisations et militantes dans tous les pays et qui se traduit surtout dans la lutte contre le franquisme.

Les fascistes et les spinolistes chevauchent le même cheval que Soares.



La dictature de Franco, acculée par la mobilisation ouvrière et poussée à une répression désespérée, constitue concrètement la première barrière entre les ouvriers portugais et la révolution qui éclate dans toute l'Europe. La situation internationale peut changer et changer en faveur du prolétariat par l'union révolutionnaire des ouvriers de la péninsule ibérique. La chute du franquisme impliquera une offensive des masses ouvrières. En plus de donner un nouveau souffle à la révolution au Portugal, elle doit entraîner le prolétariat français à commencer l'incendie révolutionnaire de tout le continent européen. La Ligue Internationale le prépare par sa lutte parmi les travailleurs de différents pays et par son action internationale.

Tous les ennemis extérieurs et intérieurs de la révolution portugaise /depuis Spinola jusqu'à Cunhal et Soarès, depuis Ford jusqu'à Brejnev et Mao/ se démasquent par leur soutien au régime de Franco et par leur tolérance face à la répression sauvage du franquisme. Tous craignent non seulement l'union des ouvriers d'Espagne et du Portugal - ce qui peut être déjà le premier pas de la révolution européenne/ mais aussi le fait que la Ligue Internationale, enennie irréductible de l'ordre capitaliste et du pouvoir bureaucratique stalinien ait fait de sa section espagnole un parti prolétarien capable de disputer la direction de la classe ouvrière au P.C.E de Santiago Carrillo. La rupture de l'isolement de la révolution portugaise, tout en étant la condition pour éviter sa défaite, signifie un pas décisif en avant de la IVème Internationale comme direction mondiale du prolétariat révolutionnaire.

Dans tous les pays, la Ligue Internationale dit aux ouvriers : IL FAUT ROMPRE L'ISOLEMENT DU PROLETARIAT PORTUGAIS ! IL FAUT ISOLER LE FRANQUISME ET L'ACHEVER !

Dans cette campagne internationale, la Ligue Internationale soutient la lutte des travailleurs portugais et les efforts de leur avant-garde pour construire le parti nécessaire à la victoire, la section de la IVème Internationale.

Toutes les combines gouvernementales de collaboration de classes qui ont successivement échoué au Portugal démontrent que tandis que la bourgeoisie conserve le pouvoir et que l'état capitaliste reste debout, malgré des travailleurs et du peuple opprimé n'a pas d'issue. La Ligue Internationale combat au Portugal sans aucune équivoque, pour un Gouvernement Ouvrier-Paysan. Dans les faits, et y compris en paroles, toutes les autres forces politiques qui prétendent parler au nom des travailleurs /laissent de côté le M.R.P.P. dont les aventures favorisent la provocations/ soutiennent le front populaire, appuient le

gouvernement de collaboration de classes, ou au moins essayent de le réformer. Elles ne proposent pas la conquête du pouvoir aux ouvriers, la destruction de l'état bourgeois. Du point de vue politique, la pierre de touche d'une orientation ouvrière et révolutionnaire au Portugal est le problème décisif de l'armée portugaise et du M.F.A. Les principales conspirations contre-révolutionnaires naissent au sommet de l'armée. L'offensive réactionnaire du Nord est soutenu par une partie des chefs militaires, en même temps que d'autres s'asservent pour mettre en œuvre leurs propres plans putschistes. Sans une propagande visant à démasquer le Mouvement des Forces Armées, à dénoncer l'alliance du P.C.P et du M.F.A, toutes les affirmations verbales sur la lutte pour la dictature du prolétariat ne sont qu'une criminelle duplicité. La lutte pour un Gouvernement Ouvrier-Paysan passe par la rupture avec l'armée bourgeoise, pour la chasser du pouvoir, par la rupture avec le M.F.A et avec toutes ses fractions. Le mot d'ordre lancé par la Ligue Internationale "LES MILITAIRES HORS DU POUVOIR !", "GOUVERNEMENT OUVRER PAYSAN" était juste pendant toute la période antérieure et prendra un caractère révolutionnaire pour l'action immédiate des masses dans la prochaine période.

Mais les conditions immédiates dans le pays ont changé dans le sens que cela ne peut être maintenant le mot d'ordre actuel de mobilisation des masses. La préparation de la réaction fasciste, son avancée menaçante dans le nord du pays est le problème qui détermine actuellement les préoccupations ouvrières. Il sera obligatoirement le point de départ de leur action immédiate. Cependant, bien que ce ne soit pas encore le moment d'appeler à sortir dans la rue pour abattre le pouvoir des chefs militaires, ce sera là la tâche immédiate après l'affrontement entre les ouvriers et la réaction ascendante, entre les ouvriers et la droite militaire.

La victoire des travailleurs sur les menaces fascistes poserait, en tant que conclusion immédiate, l'affrontement contre le pouvoir des chefs militaires en général, de toutes les fractions du M.F.A. Ce tournant doit être préparé dès à présent, avec la propagande et l'agitation parmi les travailleurs contre le pouvoir militaire et, en même temps par la dénonciation du pacte du P.C.P et du M.F.A à cause de ses compromis courroux avec la réaction menaçante et la droite militaire. La rupture du prolétariat d'avec le M.F.A et de toutes ses fractions est exigé par

la nécessité d'une lutte conséquente contre les tentatives du fascisme de relever la tête, dirigé et soutenu par les militaires de Spinola et de Melo Antunes. C'est ainsi que nous devons l'expliquer aux ouvriers qui chaque fois perdent confiance dans le M.F.A.

Le problème principal de la situation actuelle - dans laquelle la politique de Soarès a permis aux réactionnaires de lancer la chasse aux militants ouvriers et à la droite militaire de conspirer au grand jour - est que les travailleurs ne peuvent pas se préparer à abattre la réaction car Cunhal essaie de subordonner la mobilisation prolétarienne à la discipline de l'armée capitaliste. Dans la majorité des localités où le P.C.P fut attaqué, l'armée avait pris une attitude passive et à chaque fois plus complaisante envers les attaques destructrices des fascistes. Ainsi Cunhal va d'une capitulation à l'autre devant les attaques de la bourgeoisie et de Soarès. Cunhal maintient les ouvriers attachés au M.F.A. A son tour, celui-ci est attaché à Soarès à travers Costa Gomes. Le M.F.A se décompose et dans la mesure où sa décomposition n'est pas utilisée par les travailleurs pour s'armer et arracher les soldats à la discipline militaire bourgeoise, cette décomposition pose une fraction croissante des chefs de l'armée à soutenir Soarès et y compris Spinola.

Mais cette décomposition de l'armée crée également une situation exceptionnelle pour que les ouvriers prennent un chemin indépendant, prolétarien et auquel ils entraînent avec eux les soldats. En subordonnant leur action au M.F.A, les travailleurs seront désarmés face à la réaction. Les soldats ne sauront pas qui suivre - leurs chefs prétendument "progressistes" ou les ouvriers. A n'importe quel moment, les chefs militaires passeront ouvertement du côté de l'ennemi, comme l'a fait Spinola, comme l'a fait Galvao de Melo et comme est en train de le faire Melo Antunes. Et les ouvriers seront désarmés, s'ils n'agissent pas avant pour se regrouper, pour prendre les armes. La IVème Internationale dit aux ouvriers :

UNITE REVOLUTIONNAIRE POUR BAR-RER LA ROUTE À LA RÉACTION !

AUCUNE CONFIANCE AU M.F.A NI AU GOUVERNEMENT VASCO GONCALVES !

EXIGEZ L'ARMEMENT DU PROLETARIAT ! UNITE DES OUVRIERS ET DES SOLDATS DANS LES MILICES OUVRIERES !

REUNIR UN CONGRES NATIONAL IMMÉDIAT DES COMMISSIONS DES TRAVAIL-

LEURS POUR UNIR ET MOBILISER TOUTE LA CLASSE !

L'immense majorité des travailleurs de Lisbonne comprendront et soutiendront ces mots d'ordre. Ils reflètent leurs sentiments actuels. La réalisation de ces mots d'ordre est empêchée par la politique de leurs dirigeants collaborant avec l'armée et par la récente et éphémère adhésion des groupes centristes à cette politique. La réalisation de ces objectifs prolétariens et révolutionnaires exige une tactique de front unique. La IVème Internationale propose à tous les partis et organisations du Portugal de reprendre ces propositions qui sont les seules pouvant empêcher l'actuelle division des rangs ouvriers et d'unir leurs forces contre la réaction menaçante. Les militants du P.C.P. seront, sans aucun doute, les plus sensibles, étant donné qu'ils sont inquiets par la paralysie de leurs dirigeants devant les attaques dont ils sont l'objet, et devant les manœuvres des chefs militaires. Nous nous dirigeons, en premier lieu, vers les ouvriers du P.C.P. Mais les militants prolétariens du P.S. qui ne veulent pas se voir mêlés avec la réaction du Nord ni dans les cotations de Spinola, soutiennent très uniquement dans la mesure où ils tournent le dos à l'expérience désastreuse des gouvernements de coalition P.C.P.-MFA. A eux aussi, de même qu'à tous les militants et organisations, la Ligue Internationale propose l'unité pour armer le prolétariat des centres industriels, pour réunir le congrès national des Commissions des travailleurs et pour barrer le chemin à la réaction fasciste.

Le rôle des centristes au Portugal est un élément central de la situation actuelle. Leur influence est considérable. Leur activité est déterminante dans l'évolution politique. Cette influence, mesurée surtout à Lisbonne pour le P.R.P-B.R et dans une frange des travailleurs de Lisbonne, pour l'U.D.P. maoïste, exprime d'une manière déformée, le déplacement des ouvriers hors du contrôle direct des dirigeants du P.C.P. de Cunhal. Après la faillite du cinquième gouvernement, celui de Vasco Gonçalves, et face à l'ampleur de la crise politique, les tentatives actuelles pour soutenir le gouvernement de collaboration de classes se basent toutes sur le "Document du COPCON", élaboré en fait sous la direction du P.R.P-B.R. Son objectif était de re-

masser les appuis du M.F.A. de son "gauche" et d'Otelo de Carvalho, de la part de tous les groupes centristes. Tous ont pratiquement capitulé, y compris le P.R.T. de Hansen, et la L.C.I. de Mandel et ses transformés en cinquième roue du carrosse de la bourgeoisie.

La révolution au Portugal a montré d'une manière pratique le rôle des centristes, des maoïstes, et des partis pseudo-trotskistes dans une révolution prolétarienne. La lutte contre le pacte du P.C.P. et du M.F.A. implique aujourd'hui une lutte contre ces partis, désormais explicite, entre le M.F.A. et les centristes autour du "document du COPCON". Sur ce dernier pacte s'appuie le général Otelo de Carvalho dans ses manœuvres, qui sont une tentative plus pour désarmer les ouvriers, face à l'armée bourgeoise. Cette critique implacable de la capitulation des centristes de toutes sortes - devant, aujourd'hui, sa dévouement également à l'élite internationale - est essentielle pour la conquête de l'indépendance de classe par le prolétariat et pour la construction de la section portugaise de la IVème Internationale. La crise se développe dans toutes ces organisations, qui, après avoir parlé de la révolution prolétarienne ont, à l'heure de vérité, fait une politique propre aux opportunistes échontés. Tôt ou tard, ces organisations centristes éclateront, à condition qu'à l'avant-garde ouvrière, et notre parti en premier lieu, les démontrent devant les masses laborieuses et leurs propres militantes. La majorité de ces militants auraient leur place dans les rangs de la Ligue Internationale, ennemis de l'opportunisme centriste. La critique du centrisme au Portugal préparera l'apparition immédiate de fractions, ruptures sur lesquelles peuvent et doivent s'appuyer les premiers pas de la IVème Internationale au Portugal.

La Ligue Internationale pose à l'avant-garde prolétarienne la tâche centrale de la constitution de la section portugaise de la IVème Internationale dans les plus brefs délais. Dans les derniers temps, les divers centres et organisations internationales, dont certaines prétendent représenter la IVème Internationale, ont envoyé leurs délégués et représentants au Portugal. Pour certaines d'entre elles, comme c'est le cas de ce comité international de centristes regroupant depuis l'Inter-

national Socialist d'Angleterre jusqu'à Lotta Continua d'Italie - il s'agit d'établir un compromis avec tel ou tel autre groupe centriste portugais afin de pouvoir offrir à leur clientèle un "parti portugais". Les considérations politiques de principes sont totalement étrangères à cette politique. De même, travaille ainsi au Portugal, la Spartacist League. Notre activité au Portugal n'a rien à voir avec ces recherches de compromis qui ne contribuent en rien, ni à la révolution portugaise ni moins encore à la construction du parti indispensable. La Ligue Internationale prétend construire un tel parti, prolétarien et révolutionnaire, dans le combat et non établir des alliances sans principes avec un des groupes existants. C'est la raison pour laquelle les centristes portugais font tout le possible pour empêcher à la Ligue l'accès au prolétariat portugais, en se refusant à la moindre unité d'action pratique avec notre Internationale, en défense de la révolution au Portugal.

Le Secrétaire Unifié publie (S.U.) de Mandel et Krivine a envoyé à Lisbonne Mandel, Sa tâche fut d'empêcher que la crise de la L.C.I. n'éclate à son 2ème congrès. En même temps, il devait tenter une réunification à tout prix entre la L.C.I. et la P.R.T. de Hansen. Les problèmes politiques décisifs de la révolution prolétarienne ne comptent pas dans ces manœuvres de Mandel. De toute façon, le S.U. partiste est très divisé par rapport à ces problèmes, comme par rapport à tous les autres. La L.C.I. française s'oriente vers le compromis avec la "gauche du MFA", tandis que le S.W.P. américain soutient de fait la politique de Soares. Lorsque Mandel a dit à ses camarades à Lisbonne que la construction du parti serait, au Portugal, "une question d'années", il avouait en réalité l'impuissance du Secrétaire Unifié à résoudre les problèmes de la construction urgente d'une direction prolétarienne et révolutionnaire pour les masses portugaises. Quant à l'activité du "Comité d'Organisation", de Lambert et Just, - de l'O.C.I. française - tout ce que l'on peut dire est qu'elle se réduit à établir des accords et des compromis avec la social-démocratie. Lambert et Just ont explicitement renoncé à recruter des travailleurs pour un nouveau parti.

(SUITE PAGE 13)

LA IV^e INTERNATIONALE DIT AUX OUVRIERS PORTUGAIS:



- UNITE REVOLUTIONNAIRE DES OUVRIERS POUR BARRER LA ROUTE À LA RÉACTION!
- EXIGER L'ARMEMENT DU PROLETARIAT!
- UNITE DES OUVRIERS ET DES SOLDATS DANS DES MILICES OUVRIERES!
- REUNIR UN CONGRÈS NATIONAL IMMÉDIAT DES COMMISSIONS DES TRAVAILLEURS POUR UNIR ET MOBILISER TOUTE LA CLASSE!

Margaret Brecht

LE CONGRÈS DU PARTI "COMMUNISTE" DES U.S.A. UN COUP DE BARRE A GAUCHE?

Le 28 juin, le parti "communiste" des Etats-Unis a tenu son premier congrès public depuis la deuxième guerre mondiale. Les militants du P.C ont préparé ce congrès par la diffusion du "Daily World" à travers tous les Etats-Unis. La clôture du congrès, le "festival populaire du Bicentenaire" a été préparé par des affiches dans la plupart des quartiers ouvriers.

Le congrès a voulu être le plus haut niveau de l'effort du P.C pour jouer un "rôle indépendant" dans la politique américaine. Après la "nouvelle politique économique" de Nixon en août 1971 et sa victoire aux élections de fin 1972 - auxquelles une partie importante d'électeurs n'a pas participé - le parti stalinien a tiré la conclusion que la politique qu'il a suivie depuis 20 ans était une "erreur". Il a publié sa position dans la brochure : "le canard boiteux dans une eau trouble" (Lame duck in troubled water), le canard boiteux étant Nixon, et l'eau trouble, la mobilisation internationale de la classe ouvrière. C'était une erreur, reconnaît le P.C, d'avoir soutenu le Parti Démocratique bourgeois et il est maintenant nécessaire de commencer le lancement d'un "Parti du peuple anti-monopoliste". Se basant sur cette position, le P.C des U.S.A a centré tous ses efforts sur la construction de la "Ligue de libération des jeunes travailleurs" (la jeunesse du P.C) et sur une série de formations, à l'intérieur et à l'extérieur d'associations comme "l'association professionnelle d'action pour la démocratie" (Trade-Union Action for Democracy - TUAD) comme "l'Union des associations professionnelles noires (Coalition of black trade-union) et "l'Union des associations des femmes travailleuses (Coalition of labor union women).

La bureaucratie du Kremlin a reconnu la force de la poussée internationale des travailleurs, d'où la volonté d'apporter une aide au "canard boiteux" et pour assurer la "détente" avec l'imperialisme américain. Ainsi, "la voie pacifique vers le socialisme" a été lancée aux Etats-Unis par la campagne du P.C pour le "Parti du peuple anti-monopoliste" et l'intention de gagner la jeunesse à cette politique.

Mais, le prolétariat international et aux Etats-Unis est décidé. Au cœur même de l'imperialisme, les jeunes travailleurs de nouveau occupent les usines et défendent celles-ci avec des armes.

Le 25 avril 1975, la jeunesse s'est saisie d'occasion qui lui était offerte par l'organisation d'un meeting politique de masse - le premier depuis de nombreuses années - par le Parti Démocratique, les bureaucrates libéraux et le P.C pour dénoncer les politiciens capitalistes.

PORUGAL... (suite de la p.12)

La ligne politique de la Ligue Internationale au Portugal fut les compromis sans principe avec les centristes et s'oriente directement vers la conquête de l'avant-garde prolétarienne, de la jeunesse ouvrière en premier lieu. Son activité est indépendante et vise à baser la construction d'une section de la IVème Internationale sur la conscience et l'organisation des éléments les plus résolus du prolétariat. Avec cette orientation, le Comité du Portugal de la Ligue Internationale doit relancer et intensifier la lutte déjà commencée pour réunir la Conférence de constitution de la section portugaise de la 4ème Internationale cet automne, regroupant les premières forces combattantes dans un nouveau parti.

Ces forces existent aujourd'hui parmi les nombreux travailleurs qui se détournent des partis de Soares et de Cunhal et qui ne peuvent plus se fier à l'aventurisme petit-bourgeois ni dans l'incapacité des groupes centristes, qu'ils soient macistes ou pablistes. La condition pour les gagner à la construction de la section portugaise de l'Internationale consiste à se diriger vers les masses dans l'action et chercher avant tout l'appui de la jeunesse ouvrière à la construction de notre parti. Autour de l'action d'un groupe de travailleurs dévoués et conscients, même si au début ils sont nombreux, notre Comité avancera à un rythme nécessaire et attirera ainsi les meilleurs militants des partis et organisations en crise.

Hubert Humphrey (1) a été hué par les jeunes travailleurs qui l'ont empêché de prendre la parole, et les jeunes militants du P.C se sont joints à cette initiative.

La bourgeoisie américaine veut utiliser le PC aux U.S.A, comme elle utilise l'appareil du Kremlin de par le monde, pour bloquer la mobilisation de la classe ouvrière. Ainsi le congrès du P.C s'est tenu sans issue. Mais, il n'a rien décidé. La résolution finale met en garde contre une rupture pré-maturée avec le Parti Démocratique. La construction de la base du "Parti du peuple anti-monopoliste" doit être continuée, mais ce "parti" lui-même ne doit pas être fondé. De même, le choix des candidats aux présidentielles de 1976 n'a pas été fait pendant le congrès.

Des centaines de jeunes sont venus au congrès du P.C et au festival populaire du bicentenaire en cherchant le chemin du socialisme, recherchant le parti mondial. L'un d'eux a décidé de rejoindre l'Organisation Trotskyite dans sa lutte pour reconstruire ce parti, la IVème Internationale - le parti mondial de la révolution socialiste. Que les ouvriers puissent en finir avec Ford-Rockefeller ou être arrêtés par la trahison du P.C, cela dépendra entièrement de cette lutte pour la reconstruction du parti mondial de la révolution. Sept mois après la fondation de l'organisation américaine sympathisante de la Ligue Internationale, l'U.T des U.S.A va tenir sa première conférence nationale pour élaborer la stratégie précise et les moyens de tenus du Congrès Trotskyte pour reconstruire le parti révolutionnaire des travailleurs aux U.S.A.

La base de cette conférence est issue de la lutte de l'Organisation Trotskyte pour gagner la jeunesse ouvrière à la construction de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse (I.R.J.). Cette lutte qui a nécessité que l'U.T des U.S.A trouve et avance les réponses aux aspirations des travailleurs dans la lutte des classes et devienne un facteur objectif dans la crise des organisations qui précédent représenter la IVème Internationale.

La jeunesse prolétarienne, se détournant du Parti Démocratique, des bureaucrates syndicaux, du PC ne trouvera plus alors les campagnes électorales du Socialist Worker Party (S.W.P.) singulant le parti de Trotsky, mais la véritable partie de Trotsky.

Margaret BRECHT

(1) Ancien vice-président sous Johnson - candidat aux présidentielles contre Nixon,

Ceux-ci apporteront à la section portugaise une expérience de lutte et d'organisation d'une grande valeur. La Linxe Internationale se dirige avant tout vers les travailleurs, et vers la jeunesse ouvrière plus particulièrement, mais plus vers les militants conscients des différentes organisations, et leur propose de s'unir à la lutte du Comité de la L.I.R.Q pour réaliser, dans les plus brefs délais, une Conférence afin de constituer la section portugaise de la IVème Internationale, le parti ouvrier révolutionnaire du Portugal.

le 23 Août 1975

Le Secrétaire International
de la Ligue Internationale

LA POLITIQUE DE LAMBERT ET JUST EN ESPAGNE

TENTATIVE DE SABOTER LA REVOLUTION PROLETARIENNE

par Anibal Ramos

Le 11 Juin, à Paris, diverses organisations ont manifesté contre la répression en Espagne. A la manifestation ont participé nos camarades de l'O.C.I.-Fraction L.I.R.Q.I. Nos camarades français ont manifesté sous les mots d'ordre de solidarité prolétarienne avec les travailleurs espagnols:

A BAS L'ETAT D'EXCEPTION EN ESPAGNE!

A BAS LA DICTATURE FRANCAUISTE!

GOUVERNEMENT OUVRIER-PAYSAN A MADRID, LISBONNE ET PARIS!

Derrière eux, manifestait le cortège "officiel" de l'O.C.I., c'est-à-dire le cortège de la fraction de l'O.C.I. qui suit les dirigeants opportunistes Pierre Lambert et Stéphane Just. A un moment de la manifestation, les hommes de main du "service d'ordre" de Lambert/Just se sont jetés sur nos camarades en essayant de désorganiser leur cortège et de briser leur banderole. La signification de cette attaque provocatrice sera plus claire pour nos lecteurs si nous ajoutons que ce même "service d'ordre" qui a attaqué nos camarades était chargé de protéger, dans le cortège de l'O.C.I., les banderoles du P.O.U.M (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste), organisation centriste espagnole, et que le cortège de la fraction Lambert a défilé aux cris de "Vive la république espagnole".

L'O.C.I. se réclame du programme de la IVème Internationale. En lisant ce programme, tous les travailleurs peuvent savoir que signifie et qui est le P.O.U.M espagnol que Lambert/Just protègent pendant qu'ils lancent leurs hommes de main contre notre fraction de l'O.C.I. Le Programme de Transition dit :

"Les organisations intermédiaires centristes... ne sont que des accessoires "gauche" de la social-démocratie et de l'Internationale communiste. (...) Leur point culminant fut atteint par le POUM espagnol qui, dans les conditions de la révolution s'est trouvé absolument incapable d'avoir une politique révolutionnaire."

Comme ce même P.O.U.M, l'O.C.I. de Lambert et Just a défilé aux cris de "Vive la république espagnole !". "Vive la république" ? Mais la révolution ouvrière a été sabotée par la république espagnole en 1937, avant que Franco ne l'écrase dans le sang en 1939.

En mai 1937, la république bourgeoise, soutenue par le P.C espagnol, par le P.S.O.E (Parti Socialiste Ouvrier Espagnol) et par la police politique de Staline s'est affrontée aux masses ouvrières sur les barricades de Barcelone, aux masses qui en avaient assez de la corruption et de la couardise du gouvernement républicain, plein de "cinquième colonne".

Et la défaite des ouvriers de Barcelone (dans laquelle les oscillations centristes du P.O.U.M ont joué un rôle non négligeable) fut suivie d'une répression massive de l'avant-garde prolétarienne, d'une véritable contre-révolution républicaine. Tout au nom de cette république espagnole, mais en réalité au compte de la victoire de Franco.

Vive la république espagnole ? Aujourd'hui, alors que de nouveau sonne l'heure de la révolution en Espagne, que les ouvriers tirent les leçons de 1936 pour éviter les erreurs et les trahisons..., aujourd'hui, Lambert et Just, la direction de l'O.C.I française déterrent le cadavre de la "république espagnole", pour tromper les masses, pour éviter le bilan de la guerre civile et son principal enseignement : que la défense de la démocra-

tie bourgeoise face aux masses, en période de révolution, peut seulement être le prélude de dictatures fascistes. Si la révolution de 1936-39 n'est plus fraîche dans la mémoire des ouvriers, la tragique expérience chilienne suffit à tirer la leçon.

Vive la république espagnole ? Les travailleurs espagnols ont déjà vécu deux républiques. La première "république", celle du 19ème siècle, fut une tentative - qui a échoué - de la bourgeoisie espagnole de diriger le pays. Sa peur du prolétariat et des paysans a fait échouer la tentative et a jeté pour toujours la "démocratie" bourgeoise dans les bras des banquiers et des propriétaires terriens. La deuxième "république" qui est née en 1931 et est morte en 1939 ne fut jamais une révolution démocratique sinon une barrière contre la révolution prolétarienne socialistes naissante. Elle fut la république sans républicaine, soutenue par la collaboration des dirigeants ouvriers avec l'état bourgeois. Ce fut la république de la police politique de Staline, la république qui a détruit les cités ouvrières et les milices populaires, qui a paré la défaite des travailleurs devant Franco. L'histoire de cette deuxième "république" se termine en réalité lorsqu'elle désarme les ouvriers dans les rues de Barcelone en 1937... Que veulent maintenant les Lambert et Just avec leur troisième république ?

Sabotage ! Vulgaire sabotage de la révolution prolétarienne qui va commencer avec la chute imminente du franquisme et qui rencontre sur son chemin la politique de collaboration avec l'état bourgeois "démocratique" que prédisent les dirigeants trahisseurs du mouvement ouvrier espagnol avec à leur tête Santiago Carrillo. Lambert et Just, les dirigeants actuels de l'O.C.I qui, en 1971, contribue d'une manière décisive à la création de la section espagnole de la IVème Internationale se sont transformés en vulgaires saboteurs de la lutte prolétarienne en Espagne. C'est la signification de leur mot d'ordre de "république".

Dans un des derniers numéros d'"Informations Ouvrières", un auteur anonyme aux ordres de Lambert nous explique qu'à "une autre étape", le mot d'ordre de république cessera d'être révolutionnaire et "se transformera en son contraire". Nous avons là un brillant exemple de la "dialectique" de Lambert/Just. Le mot d'ordre de "République" pour laquelle s'est sacrifiée la révolution de 1936 en Espagne, ne s'est pas "transformé en son contraire". La collaboration de classe est toujours condamnée par la défaite de 37-39. Ce sont les Lambert et Just qui, en 1971 étaient encore les reconstructeurs de la IVème Internationale, maintenant se sont "transformés en leur contraire", c'est-à-dire en liquidateurs de la IVème Internationale. Leur nouveau mot d'ordre de "vive la république" mesure exactement la distance qu'ils ont parcouru depuis 1971, quand ils critiquaient le centrisme du P.O.U.M pour construire la section espagnole de l'Internationale prolétarienne, à 1975 où ils ont choisi le "poumisme" contre le bolchevisme, le centrisme contre la IVème Internationale. L'histoire des trois dernières années de l'O.C.I française en relation avec les problèmes de la révolution espagnole, histoire dont

traite le présent article, et celle d'une constante et progressive capitulation devant le stalinisme et ses alliés réformistes et centristes. Et cette capitulation progressive trace fidèlement les

LA TRAHISON DE LAMBERT ET JUST VUE A TRAVERS LA REVOLUTION ESPAGNOLE.

Nous n'avons pas et ne voulons pas oublier le rôle joué jusqu'en 1972 par l'O.C.I française dans la reconstruction de la IVème Internationale en Espagne. Les premiers pas du Parti Ouvrier Révolutionnaire d'Espagne (P.O.R.E), c'est-à-dire la section espagnole de la Ligue Internationale de Reconstruction de la IVème Internationale furent intimement liés à l'O.C.I. L'Organisation Trotskyste française, animant au sein du Comité International la lutte pour la reconstruction du parti mondial du prolétariat révolutionnaire, fut celle qui a permis de s'affranchir aux éléments les plus avancés de l'avant-garde du prolétariat espagnol et de prendre le chemin de la IVème Internationale en rompant avec le stalinisme et le centrisme. Vingt ans après la disparition de l'ancienne section espagnole de la IV^e Internationale, déjà à la fin de 1970 et en ce moment décisif que fut celui des grandes luttes de masse contre le conseil de guerre à Burgos, la fraction trotskyste du groupe "Communismo" s'est regroupée autour du Comité International qui n'était pas encore dissous par Lambert et Just. Cette fraction trotskyste est à l'origine de l'actuel Parti Ouvrier Révolutionnaire d'Espagne, section de la Ligue Internationale. Pendant les années 1971-72, la presse de l'O.C.I ne cessait de parler de son travail en Espagne et du groupe espagnol qui participait à la reconstruction de la IVème Internationale, à la lutte du Comité International.

Aujourd'hui, au contraire, a disparu de cette presse toute référence à l'histoire de la section espagnole, à sa formation autour du C.I., à sa rupture avec Lambert et Just lorsque ceux-ci se sont retirés de la lutte pour la IVème Internationale, sa participation à la fondation de la Ligue Internationale et sa constitution comme Parti Ouvrier Révolutionnaire. Qu'est devenue l'Organisation Trotskyste espagnole devraient se demander de nombreux militants ce l'O.C.I ? La presse de Lambert et Just répond à sa manière dédiant des pages et des pages au P.S.O.F réformiste et au P.O.U.M. La réponse est la suivante: dans la politique de la direction "officielle" de l'O.C.I., la construction de la section espagnole a été remplacée par des compromis sans principes avec les dirigeants réformistes et avec les organisations centristes. Pour Lebert et Just, l'histoire de leur travail en Espagne équivaut à publier tout un chapitre vivant de leur cécitulation complète et de leur abandon de la IVème Internationale.

Les premiers jalons dans la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire en Espagne, pour la préparation de la révolution espagnole imminente ont été posés en effet par l'I.C.I. Mais ils n'ont pas été posés et ne pouvaient l'être à partir de la politique sans principe de Lambert/Just. Ces premiers jalons furent le résultat de la lutte de l'I.C.I DANS le Comité International POUR la reconstruction de la IVème Internationale. En particulier, la bataille lancée pour l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse (I.R.J.) fut en Espagne comme dans beaucoup d'autres pays un élément central de la célébration de l'avant-garde de la jeune génération du prolétariat vers la reconstruction de la IVème Internationale. Au cours de la préparation du rassemblement d'Essen, en juillet 1971 pour l'I.R.J. furent pris les premiers contacts en Espagne. A Essen, une large délégation

UNE "REVUE MARXISTE" OUVERTE A TOUTE ESPECE D'OPPORTUNISTES.

Depuis sa rupture avec l'organisation espagnole et toutes les sections du Comité International qui continueront leur lutte dans la Ligue Internationale, l'D.L.I dirigée par Lambert/Just a commencé à publier une revue pour l'Espagne, appelée "Tribune ouvrière" revue marxiste pour la clarification politique dans les rangs ouvriers.

Voyons en quoi consistait cette "clarification" pour commencer, Loubet/Just ont considéré que le

pas suivis par Lambert et Just dans leur abandon de la IVème Internationale. C'est la conséquence de la dissolution du Comité International de la IVème Internationale en 1972.

de jeunes travailleurs de la fraction trotskiste récemment formée, était représentée, et qui a passé clandestinement les frontières pour participer à la lutte pour l'I.R.A..

Il n'y a donc rien d'étonnant dans le fait que, lorsque l'O.C.I a dissous le Comité International, elle s'est trouvée face à l'opposition irréductible de l'organisation espagnole. A partir de là, toutes les conquêtes de la reconstruction de la IVème Internationale ont été sauvegardées par l'activité de la Ligue Internationale qui les a dépassées en se constituant et en agissant comme un parti mondial pour la révolution prolétarienne.

Depuis 1972, tous les pas les plus décisifs dans la préparation de la révolution espagnole ont été faits par la Ligue Internationale. Sa section espagnole s'est constituée en Parti Ouvrier Révolutionnaire. Sur la base de cette politique, le P.O.R.E a transformé en cadavres vivants tous les groupes centristes qui se réclament de la IVème Internationale en Espagne. Sa lutte polarise déjà l'avant-garde ouvrière contre les directions stalinienne du Parti "Communiste" espagnol (P.C.E) de Carrillo et réformiste du P.S.O.E. Les Jeunesse Révolutionnaires d'Espagne, unies à la lutte de la Ligue Internationale pour l'I.R.J commencent déjà à se transformer en une organisation de masse de la jeunesse travailleuse, dans le cours de la lutte pour abattre Franco et commencer la révolution prolétarienne socialiste. En décembre 1975 sans aucun doute, sera représentée à Berlin une organisation de milliers de jeunes ouvriers espagnols pour proclamer l'I.R.J. Voilà le bilan de la Ligue Internationale dans la préparation de la révolution en Espagne.

Et quel est celui de Lambert/Just depuis la dissolution du Comité International ? Leurs mains sont aussi vides que sales avec les divers compromis opportunistes qu'ils ont voulu inutilement substituer à la lutte pour la conquête de l'avant-garde ouvrière à la IVème Internationale. Aucun résultat ne peut être présenté par eux sinon que les centristes du P.O.U.M et les réformistes du P.S.O.E ont accès aux pages d'informations Ouvrières pour diffuser leurs idées réactionnaires.

Aucun résultat à présenter sinon toute une voie de compromis des plus honteux. Voilà le bilan espagnol de Lambert/Just. En 1972, l'O.C.I. a édité une revue non signée et sans principes, appelé "Tribune Ouvrière"; ils n'ont pas jugé rentable d'aller plus loin que le numéro trois!

En 1973, la direction de l'O.C.I s'est cachée sous le masque d'une "Opposition de Gauche du P.C.E" de Carrillo et a publié ses idées sous ce masque là.

En 1974, l'O.C.I se satisfait d'être représentée en Espagne à travers le P.O.U.M que Trotsky a qualifié de "principal obstacle dans la voie de la construction du véritable parti révolutionnaire en Espagne".

Voilà l'itinéraire espagnol de Lambert/Just. Cela vaut la peine de le connaître plus en détail.

titre de "marxiste" pouvoit être partagé par toutes sortes de courants politiques centristes. Ainsi, les articles "marxistes" de la revue de l'OCI

- un "militant trotskiste" (de l'O.C.I.)
- un "militant du P.C.E." Biblioteca de Comunicació
- un "militant des Jeunesse Socialistes" Biblioteca General
CEDOC

et pour terminer le panorama "marxiste" :

- Lorenzo Torres, un centriste espagnol notaïre qui, à ce moment-là cotoyait le P.O.U.M.

Et quelle fut la méthode de clarification ? Prendons un exemple : dans le premier numéro de la revue, le militant trotskyste de l'O.C.I écrit dans son article :

"Pour moi, le combat ne peut être que celui de la reconstruction de la IVème Internationale. Mais je pense que dans cette phase initiale de la discussion, il serait prématuré d'expliquer pourquoi".

Et dans le même numéro de la revue, le centriste Lorenzo Torres qui, par contre ne se prive pas d'utiliser la tribune que lui offre l'O.C.I., dit que "le P.O.U.M doit être un des matériaux indispensables pour la construction du parti".

Aujourd'hui que la révolution est sur le point de commencer, Lambert/Just, par la bouche des auteurs de ces articles, considèrent "prématuré" de parler de la IVème Internationale et laissent leurs invités centristes dire que le parti se construira à partir du P.O.U.M centriste. Voilà comment les actuels dirigeants de l'O.C.I envisagent "la clarification politique dans les rangs ouvriers".

Mais cette tentative de regrouper toute la grande de centriste sous la fausse étiquette d'une "unification marxiste" n'est pas une tentative nouvelle même en Espagne. Ainsi s'est fondé précisément

ment le P.O.U.M en 1935, comme "Parti Ouvrier d'Unification Marxiste". Trotsky a combattu énergiquement cette idée de substituer au parti un conglomerat de positions centristes. Sur la base de sa confusion, le P.O.U.M ne voulait ni ne pouvait s'affronter au P.C.E stalinien et à sa politique de collaboration de classe dans la cadre de la république. Le P.O.U.M, se limitant à être l'aile gauche du bloc républicain, renonça à diriger la révolution prolétarienne de 37, et participa au gouvernement de 1937 qui liquida la révolution, avec le P.C.E où militaient les assassins d'Andrés Nin et des autres militants de l'avant-garde ouvrière.

Après la chute de Barcelone, Trotsky a signifié que l'expérience du P.O.U.M, "le plus honnête des partis centristes", devait servir aux révolutionnaires pour rompre une fois pour toutes avec le centrisme impotent. Que pour vaincre, il faut un parti mondial bolchevique, la IVème Internationale, radicalement opposée aux dirigeants traitres staliniens. Lambert et Just savent ceci, comme ils savent beaucoup d'autres choses. Mais, l'histoire de la lutte des classes ne leur sert pas pour apprendre, mais pour la déformer en fonction de leur politique opportuniste cynique. L'édition de la revue "Tribune ouvrière" fut le premier pas fait par Lambert et Just pour répéter en Espagne la tragique expérience du P.O.U.M. Mais, la chose n'a pas dépassé le deuxième numéro. Lambert et Just ont eu de nouvelles idées. Voyons lesquelles.

OU LAMBERT ET JUST SE CACHENT SOUS LE MASQUE DE "L'OPPOSITION DE GAUCHE" DU P.C.E DE CARRILLO.

Avec la "Tribune ouvrière", la direction de l'O.C.I a créé en Espagne un monstre de mille politiques et mille visages. À partir de 1973, les portes-paroles espagnols de l'O.C.I ont caché leur visage avec une carte de visite étrangère. D'où on en déduit que leur véritable aspect leur est désagréable. Les portes-paroles de Lambert/Just se sont cachés sous le masque de "l'opposition de gauche du P.C.E" de Santiago Carrillo.

Le 8ème congrès du P.C.E fut accueilli avec une grande hostilité par la base militante. Ce fut ce congrès qui a décidé l'appui au Marché Commun des monopôles, à la Conférence Européenne de Sécurité et Coopération et qui, de cette manière, a préparé la proclamation de la "Junta démocratique" dont le but est de sauver la bourgeoisie espagnole face à la chute imminente du franquisme. Contre ce congrès, à Madrid, à Valence et presque dans tout le pays s'est formé "l'opposition de gauche" du P.C.E qui prétend prendre la direction du parti stalinien espagnol. Il s'agit donc d'un conflit de la plus grande importance, dans la mesure où l'avant-garde révolutionnaire peut faire comprendre dans la lutte, à ces militants la nécessité d'un nouveau parti. La tâche était de montrer dans les faits aux meilleurs éléments de cette "opposition" qu'il est impossible d'en rester au stade d'une simple opposition quand se prépare un choc entre la mobilisation des masses contre la bourgeoisie d'un côté et la politique pro-bourgeoise de "réconciliation nationale" défendue par le P.C.E d'autre part. Avec cet objectif, la Ligue Internationale a commencé à ce moment-là son travail vers les militants du P.C.E, travail dont les premiers fruits ont été recueillis, renforçant notre parti dans la classe ouvrière.

Ce n'est pas cela qu'a fait la direction de l'O.C.I française. Ses portes-paroles espagnols se couvraient sous le masque de "l'opposition de gauche" du P.C.E, éditant une revue AVEC CETTE

FAUSSE SIGNATURE, et enfermant leur activité dans les mêmes limites de réforme de l'appareil stalinien que les dirigeants centristes de la fraction "de gauche" du P.C.E.

De cette manière, au lieu d'aider l'évolution des militants qui rompent avec le stalinisme, mais qui pour avancer ont besoin d'une direction ferme et décidée, de la IVème Internationale, ce qu'a fait la direction de l'O.C.I fut d'augmenter les illusions des militants envers les dirigeants inconséquents de cette opposition du P.C.E. Et l'histoire s'est terminée lorsque beaucoup d'entre eux ont demandé à rentrer au P.C.E dans les conditions d'une capitulation complète.

La IVème Internationale a survécu organiquement du combat du bolchevisme, de la IIIème Internationale de Lénine et Trotsky. La nouvelle internationale n'aurait pas été fondée sans tout le combat développé par l'Opposition de gauche internationale contre la dégénérescence stalinienne, depuis 1933. Mais, quand en 1933, la défaite sans combat devant Hitler de la IIIème Internationale en Allemagne a démontré que l'internationale était déjà passée du côté de l'ordre bourgeois sous la direction de Staline, l'Opposition de gauche avait cessé d'avoir son sens. La tâche était de construire la IVème Internationale séparée et opposée au stalinisme. Cela, Lambert/Just le savent aussi. Mais, étant donné qu'ils ont renoncé à la reconstruction de la IVème Internationale, il n'y a rien d'étonnant qu'en Espagne, ils se transforment en "opposition de gauche". Ainsi ils tentent de fermer le chemin vers un nouveau parti. Concrètement, la conclusion de cette politique furent les déclarations des portes-paroles de Lambert/Just selon lesquelles "il faut détruire le P.O.R.E", c'est-à-dire la section espagnole de la IVème Internationale. Réformer le P.C.E et détruire le P.O.R.E, c'est cela la politique de Lambert et Just en Espagne en 1973. Une politique réactionnaire et irréalisable.

OU LE LECTEUR TROUVERA LAMBERT ET JUST FAISANT "L'ENTRISME" DANS LA SOCIAL-DÉMOCRATIE.

Sous son masque "d'opposition de gauche" au P.C.E, la direction de l'O.C.I n'est pas arrivée à plus de succès qu'avec sa revue "d'unification marxiste". C'est-à-dire à aucun succès.

Dans le tournant suivant de leur politique en Espagne, ils se sont dirigés vers le Partido Socialista Ouvrier d'Espagne (P.S.O.E), le parti officiel de la social-démocratie. Mais avant de par-

ler concrètement de cette activité de Lambert et Just en Espagne, il faut souligner que cette fois déjà il ne s'agit pas d'un compromis momentané et circonscrit à l'Espagne. Cette ligne d'approche vers les réformistes du P.S.O.E en 1974 s'est affirmée au fil du temps comme la politique internationale de Lambert et Just. Ainsi par ce chemin, Charles Berg (du Comité Central de l'O.C.I) est revenu de Lisbonne avec le mot d'ordre : "Gouvernement Soárez !". La crise du front populaire portugais a mis au grand jour la collusion de la direction de l'O.C.I avec la social-démocratie espagnole et portugaise, avec le Labour anglais et d'autres directions réformistes. Les travailleurs français ont vu la presse de Lambert/Just (Informations Ouvrières) transformée en sorte-paroles du parti de Mario Soárez, "Défense du suffrage universel", respect de la majorité électorale", souveraineté de la constituante" bourgeoise de Lisbonne : tels sont les mots d'ordre du moment de la presse officielle de l'O.C.I. Voilà la marchandise que Lambert et Just veulent passer sous l'étiquette du trotskyisme révolutionnaire alors qu'en réalité ce n'est qu'un ramaissage de préjugés de la démocratie petite-bourgeoise.

La situation au Portugal (1) est extrêmement grave. Face à la pression des masses ouvrières dont la conscience se développe et se manifeste dans la constante mobilisation, le front populaire, après ses différentes crises, a fait faillite. La dernière crise qui a vu la sortie de Soárez du gouvernement de coalition, annonce la fin du front populaire sous la forme qu'il a revêtue jusqu'à maintenant, c'est-à-dire dans sa forme "démocratique". Dans une révolution, les formes démocratiques arrivent seulement à masquer pendant un laps de temps l'acuité de la lutte entre les deux classes, prolétariat et bourgeoisie. Les masses ouvrières par leurs actions empêchent le front populaire de gouverner le pays. La coalition qui a contrôlé le pouvoir (le M.F.A et le parti stalinien de Cunhal) se dirige vers une dictature bonapartiste militaire. À cette tentative (où réside le danger pour la révolution portugaise), il faut opposer la mobilisation indépendante et révolutionnaire du prolétariat : la centralisation des commissions des travailleurs autour d'un plan pour chasser l'armée bourgeoise du pouvoir, pour assurer le soutien des soldats aux ouvriers, pour imposer le contrôle ouvrier sur la production en refusant sans équivoque les intentions bonapartistes de la coalition M.F.A/Cunhal. C'est ainsi que le prolétariat peut se préparer pour imposer le gouvernement ouvrier-paysan, le pouvoir des conseils ouvriers. C'est la politique qu'a suivie et suit la Ligue Internationale au Portugal, la seule politique compatible avec le programme de la IVème Internationale et avec toutes les expériences du prolétariat révolutionnaire.

Mais est-ce la politique de Lambert et Just ? En aucune façon ! À la place de la mobilisation indépendante du prolétariat et dirigée contre l'état bourgeois, Lambert et Just se font les champions du suffrage universel dans lequel les ouvriers ne croient plus, de même que les bourgeois. Et ils comprennent l'O.C.I dans les siennes alliances de Soárez avec le P.P.D, la démocratie chrétienne et la droite de l'armée borgeoise.

Alliance pour liquider les commissions des travailleurs desquelles Lambert et Just ne préfèrent pas parler.

LAMBERT ET JUST ESSAYENT DE RESSUCITER LE P.O.U.M.

Dans son ensemble, la politique développée par la direction actuelle de l'O.C.I française doit être définie comme une adaptation aux directions stalinienne et réformiste.

(1) Voir la déclaration du Secrétaire International de la Ligue Internationale publiée dans ce numéro, page 6.

(2) A tel point qu'un sympathisant de ce groupe,

Dans les pages "d'Informations Ouvrières", Lambert crie : "Gouvernement Soárez !..." au moment où Soárez ne peut retourner au pouvoir que dans les bras de l'OTAN, des partis de la réaction portugaise et avec les baïonnettes des généraux nationalistes.

Cette politique purement réactionnaire explique le silence de l'O.C.I sur l'activité du groupe portugais du Comité d'Organisation. Que peut faire ce groupe au Portugal si l'O.C.I soutient Soárez ? C'est une question que doivent se poser beaucoup de militants. Et voilà que Politica Obrera (P.O.) d'Argentine, qui appartient aussi au Comité d'Organisation, révèle dans une de ses dernières publications le secret soigneusement gardé par Pierre Lambert sur l'activité de son groupe portugais. Selon Politica Obrera, leurs camarades portugais font de "l'entrée" dans le P.S. de Soárez "pour impulsier de là une politique d'indépendance de classe". C'est la vérité, même si elle fait mal aux militants honnêtes de l'O.C.I française. Au Portugal, leurs dirigeants ne construisent pas un parti révolutionnaire, mais ils ont dissous leur groupe dans la social-démocratie, en pleine crise du front populaire. (2) Et pourquoi ? Pour lutter... pour un gouvernement Soárez ! Ce serait risible si cela n'était pas fait au nom du trotskyisme, avec des conséquences funestes pour les masses ouvrières.

Cette ligne entriste est la même que Lambert/Just ont commencé à appliquer en Espagne en 1974. Depuis ce moment, les pages de la presse de l'O.C.I ont été largement ouvertes aux dirigeants réformistes espagnols. Les mêmes pages, militants de l'O.C.I, qui ont été fermées à la solidarité ouvrière quand la police franquiste a poursuivi, emprisonné, torturé des militants accusés d'appartenir au P.O.R.E d'Espagne !

Le P.S.O.E réformiste espagnol n'a pas participé à la fondation de la "Junta démocratique" du P.C de Carrillo et de l'opposition bourgeoise. Il n'a pas donné son soutien direct à cette junta dont le but avoué est de défendre le régime capitaliste à la chute de Franco.

Les dirigeants du P.S.O.E se sont limités à négocier jusqu'à maintenant les conditions de leur intégration. Lambert et Just ont tenté de présenter cette manœuvre comme s'il s'agissait d'une position "d'indépendance de classe". Comment peut-on expliquer cela alors que le P.S.O.E a participé et participe encore à d'autres alliances bourgeoises avec la démocratie chrétienne espagnole comme la "plate-forme de convergence démocratique" de l'ex-ministre de Franco, Ruiz Gimenez ? Cyniquement, la direction de l'O.C.I a caché aux ouvriers français et à ses militants les pactes bourgeois du réformisme espagnol. Avec ces combinaisons de silences complices et de mensonges, Lambert a tenté d'avoir, de la direction du P.S.O.E, la permission, pour le porte-parole espagnol de l'O.C.I, d'entrer dans les rangs de la social-démocratie, pour la réformer. Mais les dirigeants du P.S.O.E n'ont ressenti aucun besoin de l'aide de Lambert : la direction réformiste est de toute façon sûre du soutien de la direction de l'O.C.I.

Les porte-paroles espagnols de Lambert sont revenus de la social-démocratie les mains aussi vides qu'auparavant. Mais, déjà experts dans le déguisement politique, nous les trouverons à la fin de leur itinéraire politique transformés en "militants du P.O.U.M".

Adaptation qui identifie l'O.C.I de Lambert aux divers courants centristes qui tentent de réformer l'appareil staliniens, la direction social-démocrate et en der-

voulant y rentrer, s'est vu répondre : "C'est impossible; nous ne construisons pas une organisation, nous sommes tout simplement un Comité." !!

nière analyse la société bourgeoise. Le mot d'ordre de "Gouvernement du P.C et du P.S" que Lambert et Just - pas par hasard - ont généralisé en même temps qu'ils ont dissous le Comité International de la IVème Internationale, est l'expression concentrée de leurs adaptations aux appels dirigeants trahis, l'expression de leur rupture avec l'internationalisme révolutionnaire et de leur entrée dans le marais centriste.

Aujourd'hui, les P.C ressuscitent la politique catastrophique du front populaire. Les nantis de l'appareil stalinien international du Kremlin sont prêts à collaborer directement dans la gestion de l'état bourgeois afin de contenir le soulèvement des masses, prolétaires et opprimées, annoncé par la crise actuelle.

"Junta démocratique" en Espagne, "Programme Commun" en France, Unité ou ouverte avec les Forces armées au Portugal, "compromis historique" en Italie, et déjà, avant, la tragique expérience de l'Unité Populaire au Chili.

Toutes ces formes nationales ont un contenu commun et unique : la subordination criminelle de la lutte prolétarienne aux états bourgeois, renforcée par la présence de dirigeants "ouvriers" officiels. Toutes ont le même but : fermer aux masses le chemin de la révolution qui passe par la destruction de l'état bourgeois et l'établissement du pouvoir révolutionnaire des conseils ouvriers.

La ligne de la direction Lambert/Just de l'O.CI exorcisée dans le mot d'ordre "gouvernement PC-PS" est la voie de la réforme de la politique stalinienne des fronts populaires. A la place d'opposer la lutte pour un gouvernement ouvrier-peasant et pour les conseils ouvriers à la collaboration de classe avec l'état bourgeois, Lambert et Just soutiennent les fronts populaires à la seule condition d'exclure tel ou tel parti capitaliste de la coalition.

En conséquence, Lambert et Just ont abandonné le combat pour un parti mondial révolutionnaire qui balai la base de la collaboration de classe. Ils se contentent de critiquer ces partis et essaient de les utiliser comme instrument valable de la lutte ouvrière. C'est la ligne politique politique sans issue du centrisme, la ligne de deux qui oscille entre les vieux partis faillis et la nouvelle direction révolutionnaire, la IVème Internationale en reconstruction. En abandonnant cette reconstruction, Lambert et Just transforment l'O.C.I française en une organisation cen-

triste sans avenir révolutionnaire. C'est de cette manière qu'à la veille de la révolution en Espagne, ils se trouvent avec les mains vides et liées au P.O.U.M. A ce même P.O.U.M qui figure dans le programme de la IVème Internationale comme l'exemple classique d'une organisation centriste. Dans les rangs du P.O.U.M se sont finalement dissipés les porte-paroles espagnols de l'O.C.I après leurs tentatives inutiles de faire quelque chose à leur propre compte, même sous le masque d'un autre. Il semble que Lambert a déjà choisi son chemin en Espagne : il ne construit pas un nouveau parti révolutionnaire, la section espagnole de la IVème Internationale, il tente de ressusciter le vieux P.O.U.M qui vécut depuis la guerre civile.

Le P.O.U.M n'est pas n'importe quel groupe. Il occupe une place très précise dans l'histoire de la lutte des classes et de la IVème Internationale. Formé avec des militants qui se sont opposés à la fondation de la IVème Internationale, il est devenu le principal pilier de ce qui a été appelé le "Bureau de Londres", regroupement international de divers partis centristes qui ont essayé d'être à la fois une opposition au stalinisme et à la IVème Internationale. On peut dire que le rôle du P.O.U.M dans la révolution espagnole a été une preuve historique de ce que peut faire le centrisme.

Et cette histoire a été celle d'un échec tragique, la manifestation la plus tragique des hésitations du centrisme devant une révolution prolétarienne. Si aujourd'hui Lambert et le P.O.U.M se donnent la main, ce n'est pas sur la base d'un bilan de l'échec du P.O.U.M dans les années 36-37, mais à cause de la rupture de Lambert et de ceux qui le suivent avec la IVème Internationale. Lambert et Just ont formé ce "Comité d'Organisation" international qui n'est qu'une deuxième édition du bureau de Londres, ouvert à tous les militants centristes, y compris le POUM. Dans cette tentative de ressusciter le P.O.U.M, la direction de l'O.C.I se heurte même aux militants du P.O.U.M qui veulent tirer un bilan de l'histoire de leur parti et qui par là même s'opposent à la politique de Lambert de défense de la "république espagnole". L'échec du P.O.U.M en 1937 a été une tragique expérience centriste. La tentative actuelle de re-surrection par le gréce de Pierre Lambert et de Stéphane Just est une sinistre farce qui ne peut convaincre même les vieux "poumistes" et qui pue la manœuvre sans principe.

JUSQU'A QUAND LES MILITANTS DE L'O.C.I VONT-ILS TOLERER CETTE DIRECTION OPPORTUNISTE?

Dans ces dernières semaines, le développement du processus révolutionnaire au Portugal a souligné encore plus l'importance décisive de la crise du franquisme et de la montée révolutionnaire du prolétariat espagnol. Tout montre que la crise du front populaire portugais sous la pression de la mobilisation ouvrière est une annonce de la révolution européenne qui éclatera de façon imminente. Et la chute du franquisme - avec le début de la révolution en Espagne - catalysera sûrement la révolution imminente en Europe. En Espagne, les diverses forces politiques et sociales, autant espagnoles qu'internationales, ont occupé leurs positions en se préparant pour le soulèvement ouvrier. L'activité des diverses forces et partis politiques face à la maturation de la révolution en Espagne est une question d'ordre international. La Ligue Internationale a déjà proclamé et construit sa section nationale de la IVème Internationale, comme le Parti Ouvrier Révolutionnaire d'Espagne. Il se développe énergiquement, disputant au P.C stalinien la direction de la classe ouvrière pour l'amener à la révolution. Tout au contraire, la politique en Espagne de Lambert et Just est déjà une illustration de leur faillite politique.

Qu'attendent les militants prolétariens de l'O.C.I pour réagir massivement ? Qu'attendent-ils pour rompre avec les dirigeants opportunistes et ceux qui les soutiennent ? Car la politique de la direction actuelle de l'O.C.I en France n'est pas différente de celle ligne opportuniste qu'elle

développe sur le plan international et qu'elle traduit en France par le soutien "sans préalables et sans principes à l'unité du P.C.F et du P.S".

La seule base des manœuvres de Lambert et Just en France consiste à se faire passer pour les héritiers naturels des riches traditions révolutionnaires de l'histoire de l'O.C.I française dans la reconstruction de la IVème Internationale. Mais ce n'est là qu'une fiction. En réalité, les dirigeants actuels ne sont pas les continuateurs de la lutte de l'O.C.I, mais ses fossoyeurs, ceux qui essaient de la transformer en une vulgaire organisation centriste. Les nombreuses traditions combatives et prolétariennes de l'O.C.I ne peuvent être assurées et développées que par sa fraction trotskiste, par sa "fraction Ligue Internationale". Le moment du choix est arrivé pour les militants de l'O.C.I. Entre la IVème Internationale ou le centrisme, entre la fraction Ligue Internationale ou la fraction opportuniste Lambert et Just. Les éléments prolétariens qui ont suivi l'actuelle direction dans sa course opportuniste depuis 1972 doivent se regrouper sans tarder contre Lambert et Just pour mettre fin à leur entreprise liquidatrice, pour unir l'O.C.I à la Ligue Internationale. Tolérer cette direction encore plus équivaudrait accepter la perte irrémédiable de l'Organisation Communiste Internationale de France.

SOMMAIRE

Editorial: LE MOUVEMENT SE RENOVE PAR LA JEUNESSE!	1	du Secrétariat International de la Ligue).....	6
IL FAUT ABATTRE LE FRANQUISME!.....	1	LES RENEGATS DU TROTSKYSME	
POURQUOI LE MUR DU SILENCE AUTOUR DE LA LIGUE INTERNATIONALE?.....	2	AU PORTUGAL	14
POURQUOI A BERLIN?	3	UN COUP DE BARRE A GAUCHE?. Le Con- grès du Parti "Communiste" des USA... .	13
LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION AU PORTUGAL ET LES TACHES DE LA IVème INTERNATIONALE.(Resolution		LA POLITIQUE DE LAMBERT ET JUST EN ESPAGNE. Tentative de saboter la révolution prolétarienne.....	15

(suite de la page 2)

Claude

Chisseray alla même jusqu'à proposer un marché au collectif: ne publier ni le nom de l'OCI, ni celui de l'OCI-Fraction LIRQI dans la signature du communiqué. Ce que la majorité des organisations présentes et donc le Collectif refusèrent. Finalement l'OCI n'a pas signé le communiqué. Par contre, lors de la manifestation du Samedi 30-8-75, la fraction Lambert-Just de l'OCI a diffusé un tract comprenant: quelques lignes sur la répression en Espagne et la majeure partie du tract consacrée à lancer ses accusations calomnieuses contre la Ligue. C'est sans doute ce que Lambert et Just appellent "front unique contre la répression en Espagne". Mais alors que signifient donc les manœuvres tendant à faire disparaître des des différents communiqués soit l'OCI-Fraction LIRQI, soit le Parti Ouvrier Révolutionnaire d'Espagne(section de la Ligue) ? Admettons qu'il puisse y avoir des omissions...techniques lors de la composition. Mais quand cela se répète, cela devient une manœuvre politique. Dans un tract du Collectif appelant à la manifestation du Lundi 1-9-75, le PORE était tout simplement "oublié".

La dictature franquiste prépare un mauvais coup contre notre section espagnole, consciente du danger qu'elle représente pour elle. Aucune des nombreuses arrestations de militants accusés d'appartenir au PORE que ce soit à Bilbao ou à Barcelone ne sont jamais signalées dans la presse. Aucune des grèves, manifestations déclenchées par le PORE ou auxquelles sa participation a été au rang de dirigeant n'est rapporté par la presse. Enfin, la sectin "anti trotskyste" de la police politique s'intéresse tout particulièrement au PORE.

Dans ce cas, le PORE n'a-t-il pas le droit d'être défendu et soutenu contre la répression fasciste ? On y aurait il deux poids et deux mesures selon la "tête du client" ?. On pourrait chercher en vain la citation du PORE comme organisation ouvrière espagnole, aux côtés de l'ETA V,LC, LCR ETA VI, MCE, ORT, PCE, PSOE dans l'éditorial de ROUGE du 29.8.75, organe de la LCR française.

Il ne s'agit pas pour nous de "publicité" mais de démocratie ouvrière. Quiconque pense enterrer la ligue internationale et ses sections se trompe lourdement. La IV Internationale sera reconstruite.

V.S.M.